

Chapitre 2 : Le JT ou la mise en scène de l'actualité

Introduction

À partir d'un corpus d'émissions que nous avons enregistrées entre le 20/11/2000 et le 03/12/2000, nous allons essayer d'analyser l'actualité sur JSC (Aljazeera) et ESC (la chaîne égyptienne) et tenter d'identifier les traits pertinents qui caractérisent la programmation de l'information comme un genre qui séduit le téléspectateur arabophone en France (et dans le Monde) et vise à influencer son choix et sa détermination à promouvoir et à préférer les chaînes arabophones par satellite innovantes dans ce domaine.

Notre intérêt porte sur les différentes "formes discursives" et "les mises en scènes visuelles" dont font usage les deux chaînes dans les émissions d'information, pour renforcer cette séduction du téléspectateur et occuper une place importante dans l'espace médiatique dans le Monde Arabe et auprès de la communauté arabe résidant à l'étranger. La diaspora maghrébine en France est particulièrement attachée à la réception de ces chaînes pour l'ensemble de l'information qu'elles diffusent.

Le choix de la période d'enregistrement est motivé par l'importance accordée aux événements qui ont coïncidé avec cette période : d'une part, la reprise des violences dans les Territoires Occupés, entre les Israéliens et les Palestiniens ; d'autre part, la tenue des élections aux États-Unis, en Égypte (et les prémisses des élections anticipées en Israël) avec toutes les fluctuations et les crises qui y sont liées. L'actualité relative à cette période chevauche le début du mois du Ramadan, elle reflète donc aussi l'influence de la symbolique de ce mois saint dans le Monde Arabo-musulman.

Bien que l'enregistrement en alternance (limite technique oblige) ne nous fournisse pas la possibilité d'une étude comparative synchronisée, le décalage de l'information s'inscrit dans une continuité assez significative, dans la mesure où

nous changeons alternativement de support, sans perdre le fil conducteur du déroulement de l'actualité. Le traitement des événements oscille entre la vision de l'information en continu d'Aljazeera (JSC) et l'information comme genre parmi d'autres sur la grille généraliste de la chaîne égyptienne (ESC).

Cependant, ce procédé nous permet d'avoir deux visions médiatiques de l'information sur des sujets identiques, et nous facilite ainsi la comparaison entre le dispositif de ces deux formes d'information.

Notre choix méthodologique ne prétend pas à l'exhaustivité, mais permet d'approcher les métamorphoses du discours médiatique arabe de l'information et de vérifier d'une manière empirique les différentes caractéristiques de ce discours.

1. Les structures de l'information télévisée

1.1. La construction de la réalité

1.1.1. La nature de l'information

L'information est intimement liée dans l'imaginaire du téléspectateur aux émissions consacrées à l'exercice du "faire savoir" des changements qui interviennent d'une façon significative dans la réalité du monde. Ces changements qui surviennent dans le cours de la vie de la société, dans une aire géographique définie, dans des conditions sociales et historiques particulières et sous l'œil d'un acteur averti, forment la base de l'événement comme « *modalité transparente de l'information* ». ⁽⁹⁶⁾

L'information est donc le moyen utilisé par un ensemble de supports médiatiques pour mettre en mots, ou en mots et en images, un certain nombre d'événements. Cette opération, prévue pour rendre compte de la réalité, obéit,

⁹⁶ Mouillaud Maurice & Tétu Jean-François, *Le journal quotidien*, Presses Universitaires de Lyon, 1989, p. 14

selon Éliséo Véron⁽⁹⁷⁾ à deux principes : un principe de "représentation" de la réalité, à travers lequel l'instance émettrice essaie de "coller" à l'événement, et un principe de "reconstruction" fidèle aux techniques de mises en mots et en images de la réalité événementielle. Cette "*construction symbolique*" de la réalité se manifeste selon Jean Claude Soulages⁽⁹⁸⁾, dans trois formes d'événement :

☞ "*l'événement rapporté*" qui résume la situation et les propos des acteurs du fait annoncé. Il est le résultat d'une sélection et d'une hiérarchisation, qui opèrent à la fois un choix entre les faits de la réalité à diffuser et l'ordre d'importance à leur donner.

☞ "*l'événement-savoir*" qui privilégie l'implication de l'information dans des phénomènes sociaux qui engagent et interpellent le téléspectateur et reflètent son environnement social, économique, politique et culturel. Ce genre d'événement découle directement de la fonction didactique de la "paléo-télévision" qui visait non seulement à informer mais aussi à former le téléspectateur en le tenant au courant des différents changements de la vie quotidienne.

☞ "*le dire ou le faire-événement*" qui s'appuie sur une présence médiatique pour revêtir un "caractère cérémoniel". Les paroles et les actes médiatiques acquièrent une légitimité sociale et deviennent eux-mêmes objet de discours d'autres médias.

1.1.2. Les visées de l'information

Dans le cadre de communication et de rapport avec le téléspectateur, le discours informatif possède, comme l'a montré Andréa Semprini⁽⁹⁹⁾, trois phases essentielles qui clarifient les rôles de l'information : la première est le "déchiffrement de la complexité" qui montre le souci d'objectivité et de neutralité auxquels l'information tente de se conformer pour médiatiser les faits du réel ; la deuxième est une mission qui réside dans "l'interprétation et le commentaire", c'est-à-dire la capacité de l'information à expliquer les phénomènes du Monde actuel de façon à les rendre lisibles pour un grand public ; et enfin la troisième

⁹⁷ Véron Éliséo, *Construire l'événement*, Paris, Éditions de Minuit, 1981, p. 8

⁹⁸ Soulages Jean-Claude, *Les mises en scènes visuelles de l'information*, Paris, Nathan, 1999, p. 153

⁹⁹ Semprini Andréa, *CNN et la mondialisation de l'imaginaire*, Paris, CNRS, 2000

fonction concerne le "guidage et la facilitation", qui est en quelque sorte un acte perlocutoire, une actualisation et une prise de décision de la part du téléspectateur à la suite de la prise de connaissance d'une information quelconque.

Patrick Charaudeau résume les fonctions de l'information en deux logiques distinctes mais complémentaires :

☞ une visée d'information dans le but de "faire savoir" ou "faire penser" qui consiste à porter à la connaissance du public un certain nombre de faits sociaux sélectionnés selon la tendance générale de l'activité médiatique dans un espace (E) et un moment (T).

☞ une visée de captation qui joue sur le principe de séduction. Les moyens utilisés sont à la fois d'ordre psychologique et culturel. Le terrain de la captation vise ce que Claude Jamet et Anne-Marie Jannet appellent, à la suite de Jauss, les "préalables culturels", qui sont présents dans le discours médiatique grâce à des techniques comme le direct, le suspense, et qui mobilisent des méthodes d'action dont le souci majeur est l'invitation du téléspectateur à participer à l'événement et à croire à l'authenticité de la réalité qu'il consomme. « *L'effet de réel contribue à se servir des deux visées : la crédibilité et la captation. Plus le réel est proche, plus j'y crois et plus je crois à la réalité, plus j'adhère à ce que l'on m'en dit* »⁽¹⁰⁰⁾.

1.2. La crédibilité de l'information

Introduction

Dans la construction de la réalité, le discours informatif est destiné à être interprété par un large public qui doit le juger et le jauger à partir d'un ensemble de critères, notamment le degré de vérité véhiculé par les messages et l'émotion qu'ils suscitent chez le public. Patrick Charaudeau note que « *le discours d'information médiatique se définit par une double visée de crédibilité et de captation.*

¹⁰⁰ Jamet Claude & Jannet Anne-Marie, « *Le jeu du présent* », in Vitalis André, Tétu Jean-François, Palmer Michaël, Castagna Bernard, (sous la dir. de), *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Éditions Apogée, 2000, p. 148

(...) [La première] consiste à "faire croire" (c'est-à-dire "faire savoir" et "faire partager") que ce qui est dit, décrit, raconté, montré, est vrai. C'est donc la vérité que, pour une part, l'instance médiatique doit mettre en scène. (...) [La seconde] consiste à intéresser le plus grand nombre. L'intérêt - notion vague - peut être suscité chez un sujet soit en touchant son intellect, soit en touchant son affect »⁽¹⁰¹⁾.

La notion de crédibilité du discours de l'information s'appuie sur deux notions essentielles selon Muriel Hanot, à savoir le sérieux et le plaisir, dans la mesure où le premier garantit l'authenticité du discours, tandis que le second vise la satisfaction du public. Selon le même auteur, « aucun genre informatif n'échappe à la spectacularisation, du magazine au débat en passant par le journal télévisé, qu'il soit diffusé en direct ou en différé, enregistré en extérieur ou en plateau. Les nombreux procédés de mises en scène du réel, institués, développés au cours des années, concourent donc tant à renforcer l'authenticité, le sérieux de l'information qu'à en assurer son attrait, son succès »⁽¹⁰²⁾.

1.2.1. Le direct

La télévision doit sa popularité, entre autres, à une couverture immédiate et instantanée de l'actualité dans le Monde. Le direct télévisuel est à la fois une technique et une promotion de l'information télévisée.

Grâce à l'évolution technique des moyens de communication à distance, le direct semble effacer toutes les contraintes liées au temps et à l'espace. Il occulte, sous sa forme diffusée, le travail des intermédiaires et permet à l'espace du journal télévisé de devenir une fenêtre ouverte sur le monde de l'actualité dans sa phase primaire, ou du moins telle qu'elle se présente à l'œil de la caméra qui la filme et au regard du présentateur ou de l'envoyé qui la commente. Cette forme d'ubiquité dont jouit le JT lui procure une certaine crédibilité et une adhésion de la part du téléspectateur à un "contrat de visibilité".

¹⁰¹ Charaudeau Patrick, « La télévision et l'autre-étranger », in Charaudeau Patrick, Lochard Guy, Soulages Jean-Claude, Fernandez Manuel, Croll Anne, *La télévision et la guerre. Déformation ou construction de la réalité ?*, Bruxelles, De boeck & Larcier, 2001, p. 10-11

¹⁰² Hanot Muriel, *Télévision, réalité ou réalisme ? Introduction à l'analyse sémio-pragmatique des discours télévisuels*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, 2002, p. 6

Dans une recherche de la parole authentique, le dispositif du direct multiplie les interventions sur le terrain : la proximité de l'événement est une condition nécessaire pour prolonger le regard du téléspectateur. Jean-François Tétu note que « *l'intervention d'une autre voix (si possible au téléphone pour la radio, à cause de l'effet de réalité ; dans l'alternance du studio et du terrain à la télévision avec tous les signes du direct pour les mêmes raisons) a donc un double rôle : authentifier non seulement le paradigme, mais le récit, en reprenant ces éléments au présent de l'émission censée coïncider avec le présent du "terrain" »*⁽¹⁰³⁾.

Le direct privilégie d'abord la proximité temporelle. Mais, cette coïncidence du discours et de la réalité cache l'autre face qui relève de la représentation du discours informatif, dans la mesure où elle laisse croire à une quasi-simultanéité entre le temps de l'événement et celui de la réception. Dans ce sens, Jean-Claude Soulages insiste bien sur le décalage entre le discours et la réalité en précisant que « *la réalité factuelle est toujours perçue à travers différents filtres qui la passent au crible de grilles culturelles ou politiques et qui n'en retiennent qu'une partie qui deviendra la matière première du discours informatif »*⁽¹⁰⁴⁾.

Pour l'analyse du direct d'une chaîne d'information en continu comme CNN, Andréa Semprini⁽¹⁰⁵⁾ insiste sur le fait que le direct affecte trois niveaux majeurs : d'une part, "*la compression du temps*" où les moments de la production de l'événement, de sa diffusion et de sa réception maintiennent des relations complexes ; d'autre part, "*l'élimination de la filière des médiateurs*", qui rapproche au maximum l'événement "source" de sa vision en laissant entendre au téléspectateur qu'il est en train de suivre les faits d'une "réalité brute" ; et enfin, "*l'effet de vérité*" qui découle de la façon dont les faits coïncident avec la réalité et assument un discours de transparence de l'événement.

Le direct exerce, en effet, une fascination sur le téléspectateur. Il le transforme en témoin actif capable de prolonger la vie de l'événement en le

¹⁰³ Tétu Jean-François, « *La temporalité des récits d'information* », in Vitalis André, Tétu Jean-François, Palmer Michaël, Castagna Bernard, (sous la dir. de), *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Éditions Apogée, 2000, p. 97,

¹⁰⁴ Soulages Jean-Claude, *Les mises en scènes visuelles de l'information*, Paris, Nathan, p. 150

¹⁰⁵ Semprini Andréa, op. cit., pp. 25-35

racontant. Selon Jean-François Tétu, l'une des caractéristiques furtives du direct est qu'il transforme le récepteur en narrateur dans la mesure où il est capable de "re-raconter" l'instant du direct vite devenu un élément de l'histoire par son caractère bref et fugitif. Jean-François Tétu souligne que « *le direct en ce sens projette (au sens propre) chez le téléspectateur un programme narratif virtuel. La saisie du présent (d'autant plus aiguë qu'elle a fait l'objet d'une longue attente) ne peut être appréhendée comme une mise en récit que lorsque le présent est passé et qu'on peut le raconter. Sauf que, dans le direct, ce n'est pas l'émetteur, mais le récepteur à qui est déléguée la fonction narrative. Dans ce cas, la signification de l'action, la représentation du temps, est transférée au spectateur qui peut la reconstruire* ». ⁽¹⁰⁶⁾

1.2.2. La vérité

Le discours médiatique essaie de s'appuyer sur la diffusion d'une certaine vérité de la réalité. L'un des buts majeurs du direct est en effet de pouvoir prouver au téléspectateur que ce qu'il reçoit est fidèle à l'image de la réalité. C'est l'éloge du vrai et de l'authentique. À cet effet, les journaux télévisés sont toujours à l'assaut de l'information rare, recourent au témoignage et à l'image. Le témoignage permet de certifier le discours par l'expérience personnelle du témoin au moment où l'image atteste la transparence en laissant croire en l'absence de tout intermédiaire entre le téléspectateur et la réalité.

Bien que la véracité du discours tenu sur un événement soit souvent liée aux preuves, à la parole du commentateur et des experts, ainsi qu'aux images, plusieurs chercheurs insistent sur le fait que les médias ne peuvent transmettre qu'un "effet de vérité" dans la mesure où la réalité décrite est d'abord une réalité symbolique. Elle dépend fondamentalement du dispositif énonciatif qui la prend en charge ; à ce propos, Jean-François Tétu affirme que « *il est admis entre l'énonciateur de l'information et son énonciataire, une relation telle que le premier soit en mesure de déterminer l'existence d'un événement et son importance, et qu'il soit en mesure également de le raconter, de l'expliquer avec des moyens propres au support*

¹⁰⁶ Tétu Jean-François (entretien avec), « *Information : la loi du récit* », in Sciences Humaines, n° 129, pp. 36-37

d'information considéré. C'est dire, pour aller très vite, que la réalité du monde que procure l'actualité est produite, construite, avec des signes et non pas avec la matérialité du monde »⁽¹⁰⁷⁾.

Cependant, la vérité recherchée par les médias n'est pas forcément la vérité transmise par la réalité du monde. Les médias en général, et la télévision en particulier, opèrent une sélection d'événements pour que l'actualité médiatisée soit conforme à une certaine représentation : *« tout imaginaire médiatique agit comme un opérateur de sélection. Les faits retenus pour faire partie de l'actualité sont évidemment ceux qui sont compatibles avec sa logique particulière. Aussi les médias éliminent-ils "naturellement" de l'espace public certains types de faits, alors qu'ils choisissent de mettre en lumière certains autres »⁽¹⁰⁸⁾.*

Les faits destinés à être consommés par le téléspectateur prennent en considération un ensemble de facteurs capables d'orienter la perception de celui-ci de la réalité qu'il perçoit, comme le note Jean-Claude Soulages : *« ces dits et ces faits-rapportés ne sont en aucun cas un simple reflet de la réalité événementielle, ils sont l'aboutissement d'un processus de sélection. Ils exposent et rendent public un champ événementiel lui-même prédéterminé par un contexte et des attentes d'ordre socio-historiques qui définissent les limites et l'étendue de ce que représente l'actualité pour un groupe social donné. (...) la réalité factuelle est toujours perçue à travers différents filtres qui la passent au crible de grilles culturelles ou politiques et qui n'en retiennent qu'une partie qui deviendra la matière première du discours informatif »⁽¹⁰⁹⁾.*

Ce décalage entre la réalité et sa représentation induit plusieurs degrés de vérité qui, comme le note Jean-Pierre Esquenazi, sont essentiellement liés à la situation et au "processus de communication". Il note que *« la réalité est donc plurielle, non seulement au sein d'une même communauté, mais dans la pensée d'un seul individu. La tâche des médias est immense s'il leur faut effectivement assumer la mission de représenter la "réalité" »⁽¹¹⁰⁾.*

¹⁰⁷ Tétu Jean-François, « introduction », Jamet Claude & Jannet Anne-Marie, op. cit., p. 3

¹⁰⁸ Jean-Pierre Esquenazi, *L'écriture de l'actualité. Pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, PUG, 2002, p. 69

¹⁰⁹ Soulages Jean-Claude, op. cit., p. 150

¹¹⁰ Jean-Pierre Esquenazi, op. cit., p. 32

1.2.3. Les caractéristiques de l'information en continu

Dans la logique de conception de l'information par CNN, Andréa Semprini distingue cinq caractéristiques essentielles qui résument la philosophie événementielle de cette chaîne : la première est la "*temporalité durative*" où l'événement s'auto-alimente en permanence pour produire toujours du nouveau, la seconde est sa "*dynamique narrative terminative*" où l'issue de l'événement, même si elle est parfois incertaine, est une donnée de base, qui permet à l'événement de s'inscrire dans le temps avec plusieurs rebondissements.

La troisième caractéristique de l'information en continu est la primauté de "*l'action sur la situation et la relation*", dans la mesure où l'action rend un événement plus attractif. Dans la quatrième caractéristique, il s'agit de la "*clarté de l'événement*" et la facilité du téléspectateur à l'identifier et à le classer dans les faits sociaux qu'il connaît. Et enfin, la dernière caractéristique découle du fait que l'événement puisse avoir une grande "*visibilité*", qu'il puisse fournir des images universellement reconnues.

1.2.4. Le téléspectateur et l'actualité

Plusieurs recherches ont été consacrées à la place du téléspectateur face à l'actualité. Il est le maillon essentiel pour le décodage de l'information dans la mesure où il est directement impliqué par sa présence et le déploiement de ses sens, à la fois dans l'espace et le temps (ici et maintenant). L'information représente pour lui la source la plus importante pour faire connaître la réalité où plutôt à une version de la réalité, comme le notent Claude Jamet et Anne-Marie Jannet : « *l'actualité télévisée, pour le téléspectateur qui regarde les informations télévisées, est ce qui se produit au moment présent de cet acte audiovisuel par lequel il adhère à l'énonciation du présentateur installé dans le direct. Cela revient à dire que, pour le téléspectateur, il n'est d'actualité télévisée que du présent parce que le dispositif tout entier concourt à ce que l'actualité (celle de son acte résultant de son adhésion au*

pacte énonciatif) soit le versant indissociable de ce type particulier de communication en direct que met en place le journal télévisé »⁽¹¹¹⁾.

Le journal télévisé est en effet un lieu d'interaction privilégié où se conclut un "contrat énonciatif" qui, d'un côté, permet à l'instance émettrice de réaliser son projet de médiation de la réalité et d'acquérir la notoriété indispensable à sa pérennité. Et d'un autre côté, elle plonge le téléspectateur dans un monde de symboles où il doit se battre pour ne pas être victime de manipulation.

Le journal télévisé instaure un jeu de renvois, de digressions et d'interpellation qui renforcent le pouvoir d'ubiquité de l'actualité et l'implication du téléspectateur : « *ce dispositif, notent Claude Jamet et Anne-Marie Jannet, inclut le téléspectateur dans l'acte de communication. Cette inclusion est bâtie sur une illusion qui passe, entre autres, par le regard, et sur une réalité, le direct »⁽¹¹²⁾.*

L'implication du téléspectateur dans le dispositif de l'information par le regard passe, comme le précise Éliséo Véron⁽¹¹³⁾, par l'axe Y/Y, un face à face qui l'installe dans un jeu de miroir, où le principe de l'identification est un enjeu majeur qui consiste à établir et garder le contact. Dans ce "contrat médiatique" qui lie l'instance émettrice et le public, le studio représente "l'espace ombilical" où se déroule cette communion.

2. La deuxième Intifada et les élections américaines : deux enjeux médiatiques

Introduction

Les chaînes arabophones tiennent compte, chacune à sa manière, des "horizons d'attente" correspondant à ce moment politico-historique et socioculturel, qui façonne une opinion arabe en France et permet de garder ou

¹¹¹ Jamet Claude & Jannet Anne-Marie, op. cit., p. 59

¹¹² Ibid. p. 63

¹¹³ Véron Éliséo, « *Il est là, je le vois, il me parle* », in Communications, n° 38, 1983, pp. 98-120.

d'attirer plus d'audience. Nous présentons ici les différents angles de traitement de cette actualité par JSC et ESC en insistant sur les points communs et les particularités qui font l'identité de chacune de ces deux chaînes.

Dans un premier lieu, nous distinguons l'essentiel des thèmes et leurs modes de traitement pendant la période d'enregistrement. La hiérarchisation et les mises en forme des différentes informations dans le studio, la place accordée aux différents acteurs, l'identité qui leur est attribuée, autant d'éléments d'analyse qui pourraient nous renseigner sur la stratégie élaborée par chaque chaîne.

Ensuite, nous nous intéresserons aux diverses actions et interventions extérieures, notamment tous les intervenants sur le terrain : les correspondants, les porte-paroles, les politiques, les témoins, etc., pour mesurer l'importance que chaque chaîne attribue à chacun de ces discours dans le but soit d'expliquer, d'interpeller ou de susciter l'adhésion ou l'indignation du public, avec cet exercice difficile qu'est rendre compte et montrer la réalité en direct.

Et enfin, nous essaierons de voir quelles relations entretiennent les images des journaux télévisés de cette période avec la réalité des événements et les différentes facettes du terrain qu'elles représentent.

En somme, ce qui nous intéresse dans cette analyse, c'est comment une chaîne arabe, relativement jeune, met en place un dispositif identitaire propre et une vision engagée de l'actualité. S'agit-il d'un discours d'objectivité informative ou une simple dramatisation et spectacularisation du quotidien ? Nous essaierons de montrer, à partir du traitement médiatique de deux événements (les élections américaines et le conflit israélo-palestinien), comment les recettes de la réussite d'une chaîne trouvent leur source dans les conditions socio-historiques d'un peuple ou d'une communauté. Notre tâche pourrait se résumer à une tentative de découverte du secret de la réussite d'Aljazeera et les faces cachées de son discours qui lui donnent une image de marque la distinguant du reste des chaînes arabes par satellite.

Comment l'espace du conflit est-il présenté du point de vue de sa proximité culturelle avec le téléspectateur arabe en France ? Comment se construit le discours des deux chaînes à travers des orientations argumentatives et des constructions stéréotypées qui favoriseraient le point de vue arabo-musulman dans un conflit ayant duré plus d'un demi-siècle ? Sommes-nous dans une phase où la télévision arabe par satellite maîtrise suffisamment les rouages et la complexité des enjeux de l'information pour passer à une contre-attaque médiatique, voire une offensive des ondes face à Israël et ses supposés alliés américains ?

2.1. La médiatisation des élections américaines

L'information sur les élections américaines est représentée dans un cadre d'événements duratifs à issue obligatoire. L'évolution des faits progresse vers un dénouement irréfutable : l'élection du Président. Cependant, la crise qui a accompagné cet acte semble secouer le système démocratique américain. Les médias en général, et les médias arabes en particulier, se sont montrés particulièrement intéressés par les rebondissements de cette affaire.

Comment ESC et JSC ont-elles assumé le rôle d'informer le téléspectateur arabe sur le déroulement de ces élections ? Quelle image des USA peut-on détecter dans le discours des deux chaînes ?

2.1.1. Alimenter le suspens

Durant la période de l'enregistrement, les rebondissements de la crise des élections américaines n'ont cessé d'occuper une large place dans la programmation de JSC. Par son inscription dans le temps et l'obligation d'avoir un dénouement, cet événement est présenté d'une façon chronologique avec des rétrospectives qui rappellent au téléspectateur les étapes successives déjà parcourues et qui conditionnent la suite des événements : *« les deux dernières semaines ont appris aux Américains à être prudents sur le résultat final des élections. Les partisans du candidat démocrate Al-Gore démentent les accusations de dérives*

dans les comptages manuels. Al-Gore pourrait ne pas reconnaître le jugement du tribunal au cas où il serait jugé perdant » (JSC, 20/11/2000).

Le déclenchement de la crise a commencé par l'annonce par les médias de la victoire de J.W. Bush, suivie d'un démenti de cette information à la suite d'un différend entre les deux candidats sur un ensemble de bulletins de vote non décomptés. Se pose alors la question du recours au dépouillement manuel des bulletins de vote à la suite d'erreurs causées par les machines. La chaîne s'appuie alors sur la bipolarité politique (Républicains VS Démocrates) qui s'est radicalisée autour de ce fait, laissant émerger une multitude de recours juridiques, pour rester fidèle à sa tradition de confrontation.

Pendant la même période, le thème des élections américaines représente pour la chaîne égyptienne le troisième sujet des JT derrière l'actualité nationale (les cérémonies Présidentielles et Gouvernementales) et le conflit au Proche-Orient (entre Israéliens et Palestiniens). Toutes les informations diffusées par ESC s'intéressent exclusivement à la légitimité du comptage manuel des bulletins de vote.

La nature du suspens relève de la forme des jugements prononcés par les tribunaux successifs saisis par l'un ou l'autre des deux candidats : *« aux États-Unis, les Appels se multiplient devant la justice de la part des deux candidats à la présidentielle. La Haute Cour Américaine a accepté le recours de G.W. Bush pour voir si la Haute Cour de Floride n'a pas dépassé les limites de son exercice en autorisant le dépouillement manuel des voix. Un porte-parole de la Haute Cour a précisé que les audiences commenceront début décembre. Mais cela ne va pas stopper le dépouillement manuel des voix (litigieuses) en Floride. Les deux candidats paraissent tous les deux confiants dans le fait de pouvoir remporter les élections et multiplient les déclarations publiques de victoire » (ESC, 25/11/2000).* La chaîne égyptienne ne semble pas orienter, dans son argumentation, le public sur les chances et les difficultés de chacun de deux candidats. Là encore, elle adopte une position d'équilibre qui reflète la marque de la position officielle : informer sans s'aventurer.

En revanche, pour inscrire le sujet dans une dynamique et se positionner dans une logique d'évolution, Aljazeera dresse souvent des bilans par des rétrospectives sur l'événement, comme dans l'exemple suivant : « 8 novembre, les médias annoncent la victoire de Bush. Al Gore reconnaît sa défaite. Les médias démentent la victoire de Bush. Al Gore réfute sa défaite. Début du dépouillement électronique des bulletins de vote. 10 novembre, fin du dépouillement électronique et début du dépouillement manuel. La lutte entre les deux partis repart devant les tribunaux » (JSC, 20/11/2000).

La notion de suspens est intimement liée à la possibilité pour chaque candidat de multiplier les recours devant la justice pour contester la démarche de son adversaire. JSC trouve dans ce fait la matière suffisante pour alimenter à chaque édition du JT un ensemble de péripéties qui structurent le déroulement des élections-feuilleton. JSC s'appuie sur son bureau de Washington pour emmener chaque fois le téléspectateur, à travers ses directs, dans les salles d'audience pour assister, d'une façon exceptionnelle privilégiant les couvertures spéciales, aux verdicts successifs qui ont jalonné tous les rebondissements des élections américaines. Le téléspectateur est mis en position d'attente où l'enjeu est l'avenir politique de la première puissance du Monde.

Le téléspectateur est souvent confronté à ce genre d'information où le doute et la certitude cohabitent dans les mêmes propos. D'un côté, le dispositif du direct de JSC est le garant de la certitude, tandis que de l'autre, l'usage du mode du subjonctif marque plutôt l'incertitude et le doute : « en direct de Washington et de Floride par des liaisons satellites, une couverture spéciale des audiences de la Haute-Cour de Floride qui pourraient mettre fin à la course devant les tribunaux des deux candidats Bush et Al-Gore et décider lequel va occuper la Maison Blanche » (JSC, 20/11/2000).

Les images se résument à des audiences de tribunal, censées être chaque fois dans des endroits différents, ainsi qu'à des manifestations soutenant l'un ou l'autre des deux candidats. La valeur référentielle de ces images se limite à l'illustration du propos du présentateur ou du correspondant.

Aljazeera présente les élections américaines comme un enjeu de pouvoir personnel où la confrontation entre deux candidats se transforme en une compétition juridique suivie par les Américains des deux camps et par les médias du Monde entier. JSC travaille son image "d'objectivité polémique" en adoptant un langage de combat comme "la bataille juridique", "le duel entre les candidats", "la défaite", etc. Ce langage marque la transition "chaude" entre le sujet des violences israélo-palestiniennes et la crise des élections américaines, comme dans l'exemple : « *la course à la Maison Blanche prend la forme d'un combat de coqs et d'échange de culpabilité* », (JSC, 30/11/2000). La plupart des chaînes étendent dans ce cas le champ sémantique de la guerre à d'autres sujets de l'actualité sociale dans une quête de dramatisation et de spectacularisation de l'événement.

La chaîne égyptienne ne déroge pas à cette règle. Elle décrit la tension entre les deux camps à l'aide des mêmes termes. Cette tension croit de façon importante à la suite de l'initiative de Bush pour constituer son équipe avant la fin de la bataille juridique :

« *Le candidat républicain, G.W. Bush, a commencé à mettre en place son équipe de transition pour occuper la Maison Blanche. Son rival républicain Al-Gore poursuit la bataille devant les tribunaux. Al-Gore a proposé hier au tribunal, un nouveau comptage de tous les votes en Floride, rejeté aussitôt par le camp Bush.*

En effet, la guerre que se livrent les deux camps devant les tribunaux devrait connaître son paroxysme vendredi devant la Haute Cour des États-Unis réunie pour examiner une requête des Républicains qui affirment que le tribunal de Floride a violé le principe de séparation des pouvoirs en autorisant les dépouillements manuels au-delà des délais fixés par la loi de Floride », (ESC, 29/11/2000).

En effet, cette recherche du catastrophisme est liée dans ce contexte à une démarche, de la part de chaque chaîne, visant à provoquer chez le téléspectateur arabe un choc de désillusion vis-à-vis de l'infaillibilité du système démocratique américain.

Pour accrocher le téléspectateur, ESC et JSC soulignent d'une manière insidieuse, d'une part, le fait que le plus grand système démocratique dans le

Monde, sacralisé par toutes les nations, vit d'énormes difficultés et n'est pas si différent de ce qui peut se passer dans des pays du Tiers-Monde ; d'autre part, elles insistent sur la signification de la séparation des pouvoirs, qui se traduit par l'indépendance de la justice et son habilitation à statuer sur la légalité de l'élection d'un Président comme celui des États-Unis.

2.1.2. Cultiver l'ambiguïté

Le registre énonciatif dans le discours informatif sur les élections est basé sur l'ambiguïté et la fuite en avant, comme dans l'exemple suivant, « *après onze jours de dépouillement manuel des bulletins de vote, la fin s'approche et l'écart des voix entre le candidat démocrate Al-Gore et son concurrent républicain G.W Bush est en train de diminuer. En effet, Al-Gore a eu 567 voix en plus et se positionne à 464 voix seulement derrière Bush* », (JSC, 26/11/2000).

L'ambiguïté est introduite par l'association entre un temps relativement court de dépouillement manuel des voix et la diminution de l'écart total entre les candidats. Chaque fois que JSC laisse entendre que le dénouement final est proche, l'information présente un rebondissement et le récit continue. Dans cette perspective, le présentateur cède sa place à la confrontation de points de vue contradictoires sur le terrain pour montrer qu'à partir d'un désaccord sur un fait comme le dépouillement manuel des bulletins de vote, l'argumentation est différente selon les clans : JSC joue sur l'opposition des opinions de ceux qui dévalorisent la technique en remettant en cause le tri par ordinateur et ceux qui sont contre le tri manuel en s'accrochant à la légitimité de la victoire de Bush et en fustigeant la décision de la Cour de Floride. « *Je crois que nous avons fait un travail formidable à Browered, même si cela n'a pas plu à tout le monde. Selon la législation, on devrait refaire le dépouillement par ordinateur, mais après un vote au Conseil, nous avons décidé de le faire manuellement* », indique le Juge Robert Li, Président du Conseil Électoral à Browered.

Les Républicains, qui ont manifesté leur indignation à l'égard de l'évolution des voix enregistrée par Al-Gore, ont précisé que cela n'aboutirait pas à une solution mais, au contraire, que la situation allait devenir de plus en plus compliquée.

« *C'est une image de ce qui peut arriver quand on se détourne des principes et qu'on ignore les lois ; et nous, nous voulons être un État de droit et non un État d'individus, mais malheureusement, la Cour Suprême de Floride nous a conduits dans une situation floue* », conclut Marc Rascotte, *Républicain du Montana* » (JSC, 26/11/2000).

Le principe de l'ambiguïté s'appuie aussi sur le jeu médiatique. En effet, la crise est d'abord une crise de médiatisation de la légitimité de l'élection. Dans le doute, les Démocrates tentent de rallier le terrain médiatique aux recours juridiques. Al-Gore mise ainsi sur un retournement dans l'opinion. En adoptant un style prévisionnel, JSC essaie de prouver au téléspectateur qu'elle est au chevet de cette information et que, même ce qui relève du futur ne lui échappe pas, comme dans l'affirmation suivante : « *l'équipe d'Al-Gore, chargée des élections, prévoit un éventuel discours de celui-ci pour expliquer pourquoi il a refusé les premiers résultats des élections, provoquant ainsi un conflit judiciaire sans précédent dans l'Histoire des élections américaines* », (JSC, 26/11/2000).

Dans la suite des événements, l'intervention médiatique tant attendue n'a pas permis au téléspectateur de se faire plus d'opinion sur l'issue de la crise. « *Dans son intervention télévisée, le candidat démocrate Al-Gore a insisté sur le décompte de toutes les voix pour garantir la crédibilité du résultat et a précisé qu'il ne serait pas affecté par une éventuelle défaite dans la mesure où il n'est pas plus intéressé par le pouvoir que par l'expression de la démocratie à travers le décompte de tous les bulletins exprimés. Trois semaines n'ont pas suffi pour résoudre la crise des élections américaines et l'issue n'est pas encore claire* », (JSC, 28/11/2000).

Le temps et l'espace sont deux dimensions importantes pour l'interprétation de la réalité des élections. Ils font partie intégrante de l'événement, dont Andréa Semprini⁽¹¹⁴⁾ nous donne deux caractéristiques : "*l'événement à temporalité durative*", qui livre au téléspectateur l'information par fragments du réel et le tient au courant de l'évolution ; à tout moment, les événements peuvent avoir des rebondissements. "*L'événement à dynamique narrative terminative*" permet de construire une tension progressive dont l'issue est certaine. La description de la réalité des élections américaines est un bon exemple dans la mesure où le

¹¹⁴ Semprini Andréa, *Opcit.* pp.70-71

dénouement est évident (Président élu), mais le suspens est maintenu par une métamorphose lente et un renouvellement incessant de la même information (les deux candidats devant les tribunaux). Ce procédé peut cacher de la part de la chaîne un sentiment de "mettre l'événement au point mort" pour amplifier la réalité de la crise et montrer au téléspectateur arabe que le premier système démocratique dans le Monde peut tomber en panne.

Plus le temps passe, plus JSC se rend compte de la difficulté à maintenir le téléspectateur dans la boucle, en oscillant entre les deux mondes possibles : le camp des Démocrates et celui des Républicains. Le présentateur se centre beaucoup plus sur le terrain et s'appuie sur l'équipe d'Aljazeera à Washington. Cette présence fait partie des dispositifs imaginés d'avance quand un événement est prévisible. La chaîne progresse, et par le biais de la logique et du raisonnement, elle positionne le téléspectateur plutôt vers la fin de cette affaire. Le présentateur veut savoir, comme le public, si Al-Gore penche du côté de la victoire ou de la défaite.

« Q : Est-ce que tu peux déduire du discours d'Al-Gore une certaine défaite ou bien il est encore optimiste par rapport aux résultats en Floride ?

R : Le discours télévisé d'Al-Gore est un aveu qui prouve qu'il est dans une situation difficile, il demande au peuple américain de lui laisser du temps, et qu'il faut comprendre qu'il ne cherche pas un poste de Président mais veut protéger la démocratie américaine en insistant sur le décompte de toutes les voix » (JSC, 28/11/2000).

En revanche, l'heure est surtout aux conclusions sur la victoire de Bush dans la mesure où les recours juridiques sont épuisés, et Al-Gore doit céder devant les pressions et laisser la place à Bush qui revient sur la scène médiatique dans l'habit du Président comme le confirme cet exemple : *« la guerre juridique des élections américaines entre dans une phase décisive au moment où Bush réunit de hauts responsables pour discuter de la Santé, de l'Éducation et des Retraites, se prenant déjà pour le 43^{ème} Président des États-Unis »*, (JSC, 02/12/2000).

Le récit des élections américaines constitue un exemple représentatif de "l'information-feuilleton" où parfois la fiction dépasse la réalité pour mettre le téléspectateur dans une ambiance de suspense, accentuée par l'attente et l'ambiguïté des situations. Cette situation favorise le discours auto-référentiel qui permet à la chaîne de rappeler sa marque et sa démarche dans la couverture de tels événements, une démarche fréquente dans les médias comme le note Pierre Beylot, la « *construction de l'actualité médiatique se fonde sur le retour cyclique d'un certain nombre de figures médiatiques qui donne à la présentation de l'actualité télévisuelle une structure feuilletonesque caractérisée par la réapparition régulière des mêmes problèmes et des mêmes situations* »⁽¹¹⁵⁾.

Conclusion

Chaque chaîne exploite à sa manière l'aspect chronologique de l'événement des élections américaines, ainsi que l'enjeu du pouvoir qu'elles représentent pour créer les différents rebondissements de l'action, dans le but de montrer au téléspectateur que le système démocratique d'un grand pays, comme les États-Unis, n'est pas aussi efficace que le pouvait prétendre la légende occidentale, la preuve en est que le processus a débuté dans les urnes pour finir devant les tribunaux.

L'angle de vision de la crise adopté par les deux chaînes (et accentué par JSC) va se retrouver aussi dans la médiatisation de la polémique naissante sur la dissolution du Gouvernement de Barak et la préparation d'élections anticipées entre les deux Partis : les Travailleurs et les Likouds.

Aljazeera essaie d'insérer cet événement dans la crise globale du Proche-Orient, à savoir le gel des négociations de paix, le renforcement de l'Intifada et la virulence des violences israéliennes contre les Palestiniens. Barak est présenté, depuis la décision de la dissolution du Knesset, comme quelqu'un qui s'accroche aux branches alors que, politiquement, il est déjà mort et que ses tentatives pour reprendre le processus de paix ont été vaines.

¹¹⁵ Beylot Pierre, *Quand la télévision parle d'elle-même, 1958-1999*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 131

La position de la chaîne égyptienne est plutôt modérée, adoptant un ton qui n'implique pas la position officielle dans une prise de position qui risque d'entraver le rôle des Égyptiens dans le processus de paix, au cas où Sharon serait aux manettes du pouvoir.

Le traitement de la thématique des élections nous donne deux visions opposées de l'information traitée par les chaînes arabes : la première (notamment celle de JSC) privilégie le processus de "la couverture de proximité de l'événement" en adoptant des formes discursives de description, d'explication et de confrontation. La seconde met en avant la transmission de l'événement-source, en réduisant au minimum le commentaire et l'explication qui engagent le point de vue de la chaîne et du pays émetteur. Il s'agit d'une autocensure que s'imposent certaines chaînes arabes.

2.2. La médiatisation du conflit militaire

2.2.1. Le discours d'une guerre injuste

Les deux chaînes JSC et ESC structurent l'ensemble de l'information de cette période autour de l'invasion injuste des villes palestiniennes par l'armée israélienne, en plaçant l'événement dans son contexte historique et en situant le point de départ des faits et de leur médiatisation au moment de la visite d'A. Sharon, Chef du Parti des Likouds, à l'Esplanade des Mosquées à Jérusalem. Un fait catalyseur qui va déclencher la reprise de l'Intifada et la multiplication des attentats palestiniens contre les Israéliens.

Le discours informatif des deux chaînes construit une sorte de base qui met en avant le principe de la légitimité des Palestiniens à défendre les lieux saints et le statut de Jérusalem, et à riposter aux attaques israéliennes qui se déroulent sur un terrain où les forces sont inégales.

Nous présentons dans le tableau ci-dessous les différents sujets des journaux télévisés relatifs à la reprise des violences entre les Palestiniens et les Israéliens, durant la période des enregistrements.

Tableau récapitulatif

	Texte	Date
JSC	☞ <i>L'armée israélienne bombarde Gaza avec des hélicoptères, des chars et des navires de guerre, et l'Autorité palestinienne demande l'arrêt des hostilités .</i> <i>Israël bombarde Gaza avec des missiles sol/air en ciblant un poste de police, la sécurité rapprochée d'Arafat, le Fatah et le camp de Jabalia. Le bilan fait état de plusieurs blessés et de beaucoup de dégâts matériels. (1ère)</i>	20 / 11 / 2000
	☞ <i>Selon les dernières nouvelles, les forces israéliennes ont commencé leur offensive sur la ville de Ramallah, des bombardements qui surviennent après l'attentat survenu au nord de Tel-Aviv et qui a fait 4 morts israéliens et plus de 20 blessés. (1ère)</i>	22 / 11 / 2000
	☞ <i>Affrontements violents en Cisjordanie entre les Palestiniens et les Israéliens. Décès de 5 Palestiniens et mort d'un Israélien. Barak et Arafat se mettent d'accord suite à un coup de téléphone de Moscou, pour rouvrir les bureaux de liaison. La Russie retrouve son rôle dans le processus de paix. (1ère)</i>	24 / 11 / 2000
	☞ <i>Le Ramadan de l'Intifada : un bombardement israélien continu, un embargo économique étouffant pour les Palestiniens, et des tentatives diplomatiques et sécuritaires qui n'aboutissent à aucune solution.</i>	26 / 11 / 2000
	☞ <i>Barak accepte de dissoudre le Knesset. Évolution de la situation politique en Israël et l'appel de l'opposition à des élections anticipées. Poursuite de l'Intifada et continuation des affrontements. (1ère)</i>	28 / 11 / 2000
	☞ <i>3 Palestiniens sont morts aujourd'hui et 5 autres ont été blessés à la tête par des tirs israéliens. Parmi les morts, deux</i>	30 / 11 / 2000

	<p><i>enfants palestiniens dont un a été renversé exprès par la voiture d'un colon.</i></p> <p>☞ <i>Échange, cette nuit, de coups de feu entre des Palestiniens armés et les forces de l'Occupation israélienne à la suite desquels les soldats ont riposté violemment. Des manifestants ont aussi jeté des pierres aux Forces de l'Occupation et à leur arsenal blindé, d'autres Palestiniens ont organisé des cérémonies d'inhumation des Martyrs de l'Intifada du premier vendredi du Ramadan. (2ème)</i></p>	02 / 12 / 2000
ESC	<p>☞ <i>Bombardements de Gaza par les Israéliens avec des missiles qui ont ciblé les locaux de l'Autorité palestinienne, de la police et de la télévision. (2ème)</i></p>	21 / 11 / 2000
	<p>☞ <i>Les Forces israéliennes renforcent leurs positions de sécurité à Jérusalem et en Cisjordanie dans le cadre d'une alerte générale. (3ème)</i></p>	23 / 11 / 2000
	<p>☞ <i>Dans les TO, poursuite des affrontements sanglants qui ont fait 4 morts palestiniens avec les balles des Forces israéliennes à Gaza et en Cisjordanie.</i></p> <p><i>Plus de 10 000 Palestiniens ont assisté aux funérailles de deux frères tués dans les affrontements. (3ème)</i></p>	25 / 11 / 2000
	<p>☞ <i>L'Armée israélienne a tué 5 Palestiniens hier lors d'une embuscade près d'un village en Cisjordanie. Deux autres jeunes touchés la semaine dernière ont succombé à leurs blessures, dont l'un d'entre eux en Arabie Saoudite où il a été transféré pour être soigné. (1ère)</i></p>	27 / 11 / 2000
	<p>☞ <i>M. Saéb Ouraïkat a émis l'espoir qu'Israël cesse ses violences pendant la campagne des élections anticipées. Le Conseiller du Président Arafat a souhaité que le prochain</i></p>	29 / 11 / 2000

<p><i>Gouvernement israélien soit attaché au processus de paix et applique les accords conclus avec les Palestiniens. (3^{ème})</i></p> <p>☞ <i>Deux Palestiniens sont morts sous les tirs des Forces de l'Occupation israélienne après la prière du vendredi, lors des affrontements avec l'Armée à la suite des marches de contestations dénonçant l'Occupation, qui ont dégénéré par de violents affrontements. À Jérusalem, l'Armée a empêché l'accès d'un grand nombre de Palestiniens à la Mosquée d'Alaksa pour faire leur prière du vendredi. Les tensions continuent avec le bombardement de la ville de Bira et les tirs des Colons sur des citoyens désarmés. (1^{ère})</i></p>	<p>01 / 12 / 2000</p>
<p>☞ <i>Les Forces de l'Occupation israélienne poursuivent le bombardement des villes palestiniennes : les Forces israéliennes ont tiré d'une manière arbitraire sur la population à Gaza et dans d'autres parties des Territoires Occupés. La nuit dernière, elles ont bombardé la ville d'Al-Khalil, ce qui a fait 17 blessés palestiniens. Selon un communiqué de la police israélienne, un soldat israélien a été poignardé au Nord de Jérusalem. (2^{ème})</i></p>	<p>03 / 12 / 2000</p>

☑ 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} : désignent l'ordre hiérarchique de l'apparition de l'information.

L'action militaire israélienne est présentée par les deux chaînes comme une double agression dont les moyens sont sur-dimensionnés par rapport aux moyens à disposition des Palestiniens, qui font face par des manifestations et des jets de pierres, auxquels sont habitués les écrans de télévision du Monde entier depuis la première Intifada. Les bombardements sont dirigés contre la légitimité et le processus de paix dans la région dans la mesure où la principale cible est l'organisation de l'Autorité palestinienne, sa représentativité et ses moyens d'action humains et matériels, notamment les locaux et la télévision. L'information construite à partir de ce sujet essaie de mettre le téléspectateur en garde contre trois menaces essentielles, incarnées par cette politique israélienne

de la violence : la première est dirigée contre Yasser Arafat, dont l'image de leader de la cause palestinienne est très forte dans le Monde Arabe, en insistant sur la prise comme cible de sa garde rapprochée, de son bureau, du lieu où il vit, etc., tandis que la seconde est une atteinte au processus de paix et aux efforts arabes et internationaux pour la résolution définitive de ce conflit ; et finalement, la troisième est d'ordre médiatique dans la mesure où le bombardement des locaux de la télévision palestinienne (diffusée par satellite) vise à couper les Palestiniens du reste du Monde et à imposer le silence aux images palestiniennes.

Les deux chaînes structurent leurs informations à partir de deux actes : d'abord, une invasion israélienne musclée dans les Territoires Autonomes. L'image de l'envahisseur est formée par l'ensemble de l'arsenal militaire lourd (hélicoptères, chars, navires de guerre, missiles sol / air, etc.) ; ensuite, ce sont les pertes humaines et les dégâts matériels subis par les Palestiniens qui sont mis en avant de l'actualité. Même si les deux chaînes insistent sur le nombre croissant, de jour en jour, de morts et de blessés, parmi les civils et les enfants, chacune diffuse à sa manière ses propres informations.

Les conséquences immédiates évoquées par la chaîne égyptienne ESC (comme c'est le cas d'une couverture de guerre), sont essentiellement les dégâts matériels et les bilans des morts et des blessés. Même si ESC n'a consacré la Une au conflit israélo-palestinien que 2 fois sur 7 (contre 6/7 pour JSC), soit derrière l'actualité concernant les efforts déployés par l'Égypte, soit derrière le compte-rendu de l'action arabe, les informations relayées sur le sujet marquent l'évolution quotidienne et décrivent de jour en jour les nouvelles attaques et les nouvelles victimes (essentiellement palestiniennes).

Cette évolution du conflit est suivie, selon un ordre croissant, d'une augmentation de la prise de position, remarquée dans le discours de la chaîne égyptienne : au début du conflit, l'information exclue les formules comme "les forces de l'occupation", "les tirs des Colons", etc. Cette prise de position, nous allons la retrouver, d'une façon plus affirmée, quand le discours politique officiel se range du côté de l'opinion publique arabe pour contenir la colère de la rue.

Fidèle à sa vocation de chaîne d'information en continu, JSC fait des bombardements israéliens un sujet de base de son traitement de l'actualité de cette période.

Le téléspectateur découvre cet univers apocalyptique de la guerre qui commence par un direct où les paroles du présentateur résonnent sur un fond de déflagrations et d'éclairs qui déchirent la nuit : « *voici le début des bombardements israéliens, nous avons maintenant les images en direct ; voici quelques bombes éclairantes qu'Israël lance généralement avant les bombardements pour localiser les cibles* » (JSC, 22/11/2000). Ce direct ne laisse aucun doute sur le commencement d'un bombardement intense auquel assiste le public de JSC d'une façon privilégiée.

Pour accentuer l'effet de surprise, dû au déclenchement brutal du bombardement, le présentateur multiplie les questions au correspondant sur la nature et la provenance des tirs, ainsi que les éventuels endroits touchés et les dégâts qui s'ensuivent. À cet instant, le téléspectateur peut se rendre compte que la caméra est bien placée dans un endroit stratégique surplombant la ville, et que dans le direct du correspondant, l'image ne peut pas fournir plus de détails. Une lacune comblée par le commentaire de ce dernier qui introduit un témoignage dans le témoignage. En rapportant les propos du Mouvement israélien "Paix maintenant", il s'appuie sur un "argument d'autorité" symbolique pour donner de la crédibilité à la gravité de la situation : « *les bombardements continuent, plusieurs quartiers sont touchés et nous sommes dans l'attente du bilan des pertes humaines et matérielles. Selon des témoignages du mouvement "Paix maintenant", plusieurs villages palestiniens ont été assiégés et subissent des violences de la part des Colons et de l'Armée* », (JSC, 22/11/2000).

Le téléspectateur est en présence d'un ensemble d'ingrédients, qui, rassemblés, le plongent dans l'univers d'une guerre qui se déroule sous ses yeux, et dont il ne manque, pour prouver la vérité entière, que les dégâts matériels et les pertes humaines qui vont être précisées par le correspondant.

Le studio est mis au cœur du dispositif en partageant les duplex avec l'envoyé spécial, les témoins et les autres acteurs politiques concernés par le conflit. Le présentateur interroge sans cesse l'envoyé spécial pour savoir « *qui est visé par les bombardements ? Le nombre de morts ? Et les dégâts matériels ?* »

2.2.2. Le discours des représailles

Dans le discours des représailles, il est question d'embargo économique lié à la destruction des ressources des Palestiniens et la fermeture des points de passage empruntés par les ouvriers pour aller travailler en Israël. L'information sur les deux chaînes trouve sa matière dans les souffrances économiques pour développer un discours de compassion et un rejet de l'hostilité et de la barbarie de l'Occupant israélien.

☞ L'embargo économique

Dans cette logique, JSC essaie de montrer au téléspectateur le moment où l'Autorité Palestinienne est accusée de soutenir les attentats en Israël : « *la commission gouvernementale de sécurité israélienne va tenir une réunion à 22 h ; son porte-parole a accusé l'OLP d'être responsable de l'attentat, en libérant des membres actifs du Hamas et du Djihad islamique* », (JSC, 22/11/2000).

L'armée israélienne s'octroie la légitimité d'agir et le droit de vie ou de mort sur les hommes, les arbres et la terre. L'information est annoncée par le présentateur : « *pour la deuxième nuit successive, le sud de Gaza se réveille sous les bombardements des chars israéliens qui ont fait encore plus de blessés et de dégâts matériels. L'Armée d'occupation a poursuivi la destruction des terres agricoles le long des axes principaux, au moment où les Palestiniens enterrent leurs morts* », (JSC, 26/11/2000).

Plusieurs témoignages sont recueillis pour montrer l'ampleur et la gravité de la destruction de certains arbres symboliques comme le palmier et l'olivier (arbre béni dans le Coran). Dans le témoignage du Ministre palestinien de l'agriculture (*Hikmat Abou Zaïd*), on assiste à une "authentification" des informations qui ont

été diffusées sur ce sujet par des références spatiales plus précises et une désignation de l'agresseur par un "ils" qui peut laisser planer plusieurs interprétations possibles, notamment les "soldats", les "israéliens", etc. : « *ils ont arraché les amandiers et les vignes, et ils ont terrassé des terres agricoles à Al-khalil ; ils ont détruit des aurantiacées et des fruitiers, dans la zone de Qalqilia, et ils ont déraciné les palmiers, les oliviers et les agrumes à Gaza* », (JSC, 28/11/2000).

La destruction des cultures et des oliviers est aussi un acte que le téléspectateur pourrait associer à certaines techniques des guerres coloniales, comme celle de "la terre brûlée" destinée à affamer la population civile et les résistants, ou la destruction des villages et des cultures par les nazis lors de la deuxième guerre mondiale ; plusieurs intervenants ont insisté, dans des interviews ou dans des émissions de débat sur la "dimension nazie", sur les actes des militaires israéliens, comme dans les propos d'un dirigeant du Hamas pendant une émission de débat : « *nous, nous respectons l'opinion internationale et nous essayons de faire en sorte qu'elle soit avec nous, mais nous avons actuellement 300 morts et 12000 blessés, et ni les USA, ni aucun pays européen n'ont condamné l'assassinat des enfants, les bombardements et la destruction des arbres. Nous menons une lutte contre des Nazis. Quand les Résistants en France tuaient un Nazi, eux, ils en tuaient dix, c'est exactement notre cas* », ("le sens opposé", JSC, 28/11/2000).

Avec l'utilisation du pronom "nous" par le représentant du Hamas, il désigne l'organisation du Hamas comme représentant du Peuple paletinien. Il fait ainsi une démarcation entre un "nous" persécuté et un "eux, ils", persécutant.

☞ Le siège des Territoires Occupés

La fermeture des points de passage empruntés généralement par les ouvriers qui travaillent en Israël et par les marchandises à destination des Palestiniens, est présentée par JSC comme une décision inflexible, dans la mesure où ces endroits sont devenus périlleux même pour les journalistes de la chaîne. L'envoyé spécial précise que « *l'Armée d'occupation a fermé la plupart des axes routiers, ce qui a obligé l'équipe d'Aljazeera à emprunter des routes montagneuses pour rapporter ces images. Ici, sur ce barrage routier, les soldats d'occupation ont ouvert le feu sur une*

voiture qui a essayé de forcer les cubes de béton pour se rendre à un endroit à côté, et ils lui ont crevé les pneus sans se préoccuper de la vie du conducteur », (JSC, 26/11/2000).

Le propos du journaliste est ponctué d'indications spatiales (ici, sur ce barrage, ces images), pour rapprocher la scène du danger du téléspectateur. On retrouve, d'un côté, la mise en valeur de la chaîne, dans une logique autoréférentielle, à travers les périls auxquels sont exposés ses journalistes dans leur dévouement pour être au plus près de l'événement ; de l'autre, une recherche d'adhésion du téléspectateur à une opinion de "barbarie israélienne" pour aboutir à des contre-représailles de la part des pays arabes.

☞ **Les assassinats ciblés**

L'information rapportée par les deux chaînes fait état de plusieurs assassinats d'activistes du Hamas et du Djihad dans des voitures soit piégées, soit ciblées par des raids aériens. La diffusion d'images de débris des voitures pulvérisées par l'explosion et l'épandage des corps des "Martyrs" font partie d'une communication adressée à l'opinion internationale en général, et à l'opinion arabe en particulier.

Le public des télévisions arabophones par satellite a eu droit à ces images sur toute la période du bombardement israélien de Gaza et des autres villes palestiniennes.

À travers ces images, JSC fait le point sur la logique d'extermination de certains leaders politiques ou islamistes qui gênent Israël dans le processus d'invasion des villes palestiniennes. La chaîne justifie la riposte palestinienne à ce genre d'attaque, d'où le thème de la légitimité défensive des Palestiniens.

2.2.3. Le discours du conflit étendu

Depuis l'avènement de l'État d'Israël au Proche-Orient, la Cause palestinienne a toujours impliqué les Arabes. La présence d'Israël à Jérusalem, qui abrite le troisième lieu saint de pèlerinage après la Mecque et Médine en Arabie Saoudite,

a toujours été ressentie comme une humiliation, après la lutte de plusieurs années contre la décolonisation occidentale.

Dans les années soixante, les pays arabes sont traversés par une vague de panarabisme, mouvement tendant à l'unification des nations arabes, sous l'influence de certains leaders politiques comme Nasser en Égypte. En effet, ce pays arabe a gardé ce rôle jusqu'à l'harmonisation avec Israël et la signature des accords de paix de Camp David en 1978, date à laquelle il a été écarté du devant de la scène politique arabe. Mais, dans le cadre du processus de paix entre Israéliens et Palestiniens durant la dernière décennie, l'Égypte retrouve sa place perdue et joue un rôle important grâce à ses liens diplomatiques avec l'État hébreux.

Dans ce contexte, le discours de l'information médiatique sur le conflit israélo-palestinien (arabe) sur les deux chaînes essaie d'exploiter ce passé historique de tension pour attirer l'adhésion et la sympathie du téléspectateur arabe dans le Monde entier.

Dans la couverture des premiers bombardements, le présentateur attire l'attention d'un représentant de l'Autorité Palestinienne sur les avantages de l'Intifada, notamment l'union nationale *"des islamistes et des nationalistes"* dans la lutte. La réponse insiste sur l'appartenance du peuple palestinien à « *la Oumma arabe et islamique* », (JSC, 22/11/2000) ; le rappel de ce détail est suivi par l'indignation de l'intervenant sous forme d'interrogation : « *qu'attend la communauté arabe et internationale pour réagir ? Un génocide du peuple palestinien ?* ». Le mot "génocide" fait partie du vocabulaire médiatique tant redouté ces dernières années ; le téléspectateur s'est habitué à son usage dans d'autres conflits comme en Arménie, au Rwanda, en Yougoslavie, etc. Le discours de la chaîne vise à susciter la réaction du téléspectateur à travers la parole des intervenants et remuer la fourmilière en s'adressant à l'opinion arabe et internationale.

Parmi les conséquences, les plus évoquées, la déstabilisation de l'équilibre précaire de la région. Le discours informatif des deux chaînes insiste sur la

crainte des dirigeants arabes de voir la rue échapper à leur contrôle et la radicalisation des mouvements extrémistes créer une instabilité dans ces pays. L'exemple suivant illustre cette crainte sur la chaîne égyptienne : « *le Président Moubarak a précisé au journal koweïtien qu'il a souvent conseillé à Israël de ne pas exagérer l'usage de la force parce qu'elle va entraîner une déstabilisation des pays arabes engagés dans le processus de paix et va aussi favoriser la montée de l'extrémisme. Le Président a conseillé à Israël d'appliquer les décisions adoptées lors des négociations précédentes, notamment la "terre contre la paix" »*, (ESC, 25/11/2000).

Cette période de la remontée des violences faisait planer l'ombre d'une déstabilisation de la région à cause de l'exploitation des Mouvements extrémistes de cette situation et d'une divergence de points de vue des pays arabes dans l'appréciation de la situation. Le journaliste d'ESC soulève dans l'émission "*sans censure*" la mésentente arabe quant aux "bureaux de liaison" avec Israël, toujours ouverts dans certains pays comme le Qatar et la Mauritanie. ESC ne manque pas cette occasion pour rappeler la position du Qatar, pays émetteur d'Aljazeera :

« *Q : La Jordanie a retardé la nomination de son nouvel Ambassadeur en Israël, tandis qu'un autre pays [Qatar] ne veut pas fermer le bureau israélien, mettant même en péril la tenue du Congrès du Sommet Arabe ?*

R : La position arabe est en général bonne, et cet incident survenu au Qatar n'est pas très grave dans la mesure où les Autorités ont pris les mesures nécessaires. Les pays arabes font attention à leur opinion publique ; c'est pour cela qu'Israël ne peut pas vivre au milieu de pays qui la rejettent », (ESC, 23/11/2000).

En somme, la crise actuelle, sur les deux chaînes JSC et ESC, ne met pas seulement en avant une stratégie basée sur les menaces qui pèsent sur l'avenir de l'identité arabe, mais aussi la violation des symboles de l'un des piliers majeurs de cette identité arabe : la religion musulmane.

2.2.4. Les menaces sur l'Islam

☞ La violation du sacré

La nouvelle Intifada est toujours associée dans le discours des deux chaînes à son origine, à savoir les causes d'embrasement à la suite du comportement de "violation" de la sacralité de l'Esplanade des Mosquées par Sharon. L'agression militaire est présentée comme une riposte à une Intifada légitimée par cet incident qui vise les symboles de la nation arabe et musulmane.

La médiatisation religieuse du conflit puise sa légitimité dans l'atteinte qui touche les deux dimensions les plus sacrées de l'Islam, le jeûne et la prière.

L'exploitation de l'image du Ramadan dans l'information, sur la chaîne qatarie, occupe une place importante. Le début du Ramadan figure comme argument de lancement des titres de l'actualité du jour, comme dans le journal "Moisson du jour"⁽¹¹⁶⁾ : « *dans la Moisson d'aujourd'hui, nous allons essayer de couvrir la situation catastrophique que vit le Peuple palestinien la veille du premier jour du Ramadan. Les derniers affrontements, les efforts déployés pour contenir le conflit et la souffrance des Palestiniens à cause de la fermeture des accès aux Territoires Occupés. La course entre la diplomatie et la guerre* », (JSC, 26/11/2000).

Le présentateur entame un discours au présent pour montrer au téléspectateur que le moment actuel est principalement celui où les choses se passent, et éventuellement celui des faits déjà accomplis et dont il a connaissance. La structuration des sujets se fait selon un ordre chronologique qui se base, pour une actualité chaude, sur le présent du direct ; un présent qui expose le problème et développe un mode explicatif pour placer le téléspectateur dans l'actualité. Ce mode, comme l'a écrit J-F Tétu, est basé sur un agencement de la présentation du moment achevé de l'événement et une rétrospective ou une remontée à l'origine : « *l'information présente un trait qui la distingue d'autres sortes de récit, c'est qu'elle commence par la fin, et, ensuite, reprend le fil de l'histoire, c'est-à-dire qu'elle*

¹¹⁶ C'est le journal télévisé de JSC le plus complet de la journée. Il reprend en détail chacune des informations en s'appuyant sur l'analyse et le commentaire des différents intervenants, en direct, dans le studio ou en duplex sur les lieux des événements.

reconstruit de façon visible un temps de l'action pour que cette histoire soit contemporaine de l'auditeur, pour qu'elle soit son histoire »⁽¹¹⁷⁾.

L'information attendue par le téléspectateur est bien l'aggravation de la souffrance du peuple palestinien à cause d'une attaque israélienne inhumaine qui se traduit par la poursuite des bombardements pendant le Ramadan (mois de non violence chez les Musulmans) et "l'affamation" des civils palestiniens, femmes et enfants.

Aljazeera exploite "l'avant" et le "pendant" du Ramadan. L'intifada, liée au Ramadan, est un gage sur la nature de la lutte. En effet, la symbolique religieuse du mois est annoncée comme un moteur propulsif de la lutte. Le Ramadan, comme d'autres symboles religieux, est pris en compte comme une variable de guerre : *« en prévision du durcissement de l'Intifada pendant le mois du Ramadan, l'Armée israélienne a renforcé ses contrôles aux entrées de Jérusalem en interdisant, comme d'habitude, aux Musulmans de moins de 45 ans de faire la prière du vendredi à la Mosquée Al-Aksa. Des accrochages avec les soldats israéliens se sont produits juste après la prière, pour protester contre la politique des assassinats suivie par Israël », (JSC, 24/11/2000).*

Dans une deuxième étape, le discours informatif est marqué par les arguments de la souffrance à cause de l'asphyxie imposée par l'Armée israélienne et l'absence de réaction de la communauté internationale : *« le Ramadan de l'Intifada : bombardement israélien continu, embargo économique étouffant et tentatives diplomatiques et sécuritaires qui n'aboutissent à aucune solution », (JSC, 26/11/2000).*

La chaîne réitère le fait qu'il n'y a aucun respect de la part des Israéliens de la sacralité du mois du Ramadan et avertit le téléspectateur de l'installation d'une monotonie de guerre dans le quotidien palestinien : *« le premier jour du Ramadan n'était pas tellement différent des autres jours dans la mesure où les affrontements*

¹¹⁷ Tétu Jean-François, « *La temporalité des récits d'information* », in Vitalis André, Tétu Jean-François, Palmer Michaël, Castagna Bernard, (sous la dir. de), *Médias, temporalités et démocratie*, Rennes, Éditions Apogée, 2000, p. 98 .

continuent et la plupart des habitants quittent leur domicile de peur de se trouver sous les décombres », (JSC, 28/11/2000).

Même la diplomatie israélienne tente d'exploiter l'annonce d'apaisement pendant le mois du Ramadan pour calmer la communauté internationale en évoquant les facilités qu'elle envisagerait pour la vie quotidienne des Palestiniens pour cette période : *« selon un communiqué, le Ministre israélien des Affaires Étrangères a confirmé, lors d'un entretien avec le secrétaire général de l'ONU, qu'Israël a pris plusieurs dispositions pour rétablir le dialogue et la confiance avec les Palestiniens et leur faciliter la vie pendant le mois du Ramadan »*, (JSC, 28/11/2000).

Pendant le mois du Ramadan, les discours nationalistes et religieux ont sûrement plus de poids et d'effet sur la masse des téléspectateurs arabes. Les différents représentants de l'autorité religieuse vont puiser des arguments de l'unité de la Omma arabe pour faire face à Israël avec les mêmes moyens qu'elle utilise contre les Palestiniens. Ils lancent un appel à l'embargo généralisé dans tous les pays arabes contre les marchandises israéliennes et américaines, des appels repris dans une logique de surenchère par tous les médias arabes. Un détail de cette information est diffusé par JSC dans cet exemple, pour préciser au téléspectateur que les manifestations étaient là bien avant les appels des autorités politiques et religieuses : *« le Moufti de l'Égypte a appelé à un embargo sur les marchandises israéliennes pour le soutien de l'Intifada. Un appel qui a été brandi par la rue égyptienne bien avant le Moufti. En effet, les Égyptiens n'ont jamais accepté le traité d'harmonisation signé avec Israël en 1978. Un peuple qui ne dispose que des manifestations pour exprimer sa colère depuis la reprise de l'Intifada d'Al-Aksa et qui trouve que la décision, par les Autorités, du rappel de l'Ambassadeur d'Égypte de Jérusalem n'est pas suffisante.*

Cet appel à l'embargo a été aussi relayé par les Partis politiques jordaniens, les syndicats et des personnalités indépendantes. Ils réclament une guerre économique sur les marchandises américaines pour punir les USA à cause de leur soutien à la politique hostile des Israéliens contre le peuple palestinien.

Les manifestations dans la rue qatarie étaient parmi les premières à appeler à cet embargo, qui a été aussi adopté par certaines Autorités religieuses, notamment le Haut

Conseil Islamique Chiite au Liban. Ces échos ont atteint l'Arabie Saoudite, l'Iran, les Émirats, le Maghreb, etc.

Cependant, c'est une initiative qui paraît sans suite dans la mesure où elle touche aux besoins de l'individu et qui reste, si elle s'accomplit, de portée symbolique », (JSC, 28/11/2000).

Outre le fait de diffuser l'appel à l'embargo, en invitant à s'exprimer l'une des figures religieuses la plus médiatisée sur la chaîne, Youssef Kardaoui, JSC essaie de faire savoir que toutes ces décisions religieuses ou politiques émanent de l'expression de "la rue arabe". Une expression populaire qui remplace la nostalgie de la guerre du pétrole. Mais le journaliste n'hésite pas à rappeler que cette initiative reste symbolique dans le Monde actuel.

En effet, ce genre d'informations fait la promotion d'une convergence des réactions dans le Monde Arabe entre l'opinion des intellectuels, représentant l'obédience nationaliste, et les autorités religieuses d'influence, pour trouver des moyens de pression sur les Israéliens et leurs alliés : *« plusieurs Imams, Oulamas et Intellectuels du Monde Arabe et musulman, ont appelé à consacrer ce vendredi et tous les vendredis du mois du Ramadan aux manifestations contre les violences d'Israël dans les Territoires Occupés. Dans un communiqué signé par les plus importants Cheikhs, comme Youssef Kardaoui - Directeur du Département des Recherches sur la Sounna à l'Université de Qatar -, Moustafa Machhour - Représentant des Frères Musulmans en Égypte - et Hassan Nasr Allah - Secrétaire Général du Hezbollah au Liban -, ils ont appelé à cesser les négociations sous le contrôle des Américains et à instaurer un embargo sur Israël et sur tous les pays qui la soutiennent avec l'argent et les armes, comme ils ont aussi incité les Musulmans à expier leurs péchés », (JSC, 24/11/2000).*

Les informations diffusées par la chaîne égyptienne n'insistent pas particulièrement sur l'exploitation de la symbolique religieuse du Ramadan dans l'actualité effervescente de cette période. La médiatisation du Ramadan relève plutôt du domaine du "rituel" qui a une place importante sur la chaîne à travers la médiatisation de plusieurs cérémonies religieuses, notamment le guet de la vue du «Croissant» comme signe du début du Ramadan accompagné des vœux au

Président. Les informations se contentent de signaler cet événement et l'adaptation de la programmation qui s'ensuit : « *le 19 h 00 au Caire, c'est le nouveau ton de la chaîne satellitaire francophone égyptienne. Bon Ramadan pour tous les Musulmans dans le Monde* », (ESC, 27/11/2000).

Cependant, la prise de position d'ESC est plus affirmée dans une interview avec Ossama Al-Baz, Conseiller du Président Égyptien. Le présentateur insiste sur le rôle religieux dans ce conflit, du moins dans la formulation de la question :

« *Q : Nous savons que le côté religieux a son rôle à jouer dans ces situations, mais les décisions du Sommet Islamique n'ont pas suivi ?*

R : Les décisions se sont inspirées de celles du Sommet de la Ligue Arabe. Sa principale réussite est d'avoir remis en cause le processus d'harmonisation des relations entre certains pays islamiques (non arabes) et Israël sous prétexte que celui-ci avait entamé le processus de paix », (ESC, 23/11/2000).

Cette intervention médiatique se veut plus une mise au point officielle sur l'efficacité des méthodes des ripostes arabes par un embargo économique sur Israël et les États-Unis. Le discours du Conseiller du Président met en avant les efforts officiels et fustige ces initiatives parallèles qui touchent l'intérêt économique de l'État.

La chaîne se range plutôt du côté de la position officielle. Le présentateur essaie de mettre le téléspectateur en garde en attirant son attention sur la présence de manipulation politico-religieuse derrière cet appel à l'embargo :

« *Q : La situation dans les Territoires Palestiniens Autonomes est exploitée par certaines formations à des fins politiques, et d'aucuns appellent à un embargo sur les marchandises américaines et israéliennes ; est-ce dans l'intérêt du pays ?*

R : Comme je l'ai dit, il ne faut pas confondre Israël et les États-Unis. La notion d'embargo doit être revue dans la mesure où l'essentiel des marchandises sont des moyens de production pour notre industrie, ou bien fabriquées par nos usines tout en assurant des emplois pour des milliers de gens, et les firmes américaines ne touchent dessus que 5% de droits. Faut-il sacrifier donc 95 % de nos revenus ? Celui qui veut exprimer ses sentiments peut envoyer des lettres, des télégrammes d'opposition, ou bien

prendre des décisions contestataires au sein des Partis Politiques et dans les médias », (ESC, 23/11/2000).

L'autre symbolique religieuse de ce conflit est liée à la fréquence des "vendredis saints" dans les propos des journalistes et des intervenants. Le discours des deux chaînes insiste sur la multiplication des insurrections et des manifestations à l'occasion des rassemblements pour la prière du vendredi. C'est souvent le jour de la semaine qui se trouve lié aux inventaires des morts et à l'intensification de la cruauté des Israéliens : « *l'effectif de 4 morts est atteint ce vendredi avec la mort de 2 autres Palestiniens dans des affrontements avec l'Armée israélienne* », (JSC, 24/11/2000).

Il représente aussi le jour de la lutte symbolique pour tous les Musulmans, dans leur droit à accéder aux lieux saints. L'information évoque une catégorie de Palestiniens (moins de 45 ans), souvent refoulés et empêchés de faire la prière dans la mosquée Al-Aksa : « *deux Palestiniens sont morts sous les tirs des Forces de l'Occupation israélienne après la prière du vendredi, lors des affrontements avec l'Armée à la suite des marches de contestation dénonçant l'Occupation, qui ont dégénéré en de violents affrontements. À Jérusalem, l'Armée a empêché l'accès d'un grand nombre de Palestiniens à la Mosquée d'Alaksa pour faire leur prière du vendredi. Les tensions continuent avec le bombardement de la ville de Bira et les tirs des Colons sur des citoyens désarmés* », (ESC, 1/12/2000).

Dans l'imaginaire musulman, mourir le vendredi est aussi une gratification supplémentaire (comme pendant le Ramadan), c'est un signe de miséricorde pour le défunt, surtout en tant que "martyr". L'association des mots "martyrs", "Ramadan" et "vendredi" est très significative dans la communication sur ce conflit pendant cette période : « *les Palestiniens ont inhumé un jeune, mort dans les accrochages avec l'Armée israélienne. Plusieurs autres affrontements ont accompagné les enterrements des Martyrs du vendredi* », (JSC, 2/12/2000).

Conclusion

La mise sur le devant de la scène médiatique des deux symboles religieux (vendredi et Ramadan), qui représentent les deux piliers de l'Islam : la prière et le jeûne, est une stratégie communicative qui touche le téléspectateur musulman. Ces références font partie des "horizons d'attente" qui sont exploités par des chaînes arabes par satellite pour médiatiser le conflit israélo-palestinien.

Nous avons pu constater que ces symboles religieux sont exploités dans ce conflit par tous les Mouvements de la société. Les uns, pour calmer l'opinion arabe, les autres pour injecter du sang nouveau dans l'évolution de l'Intifada et pour pousser la communauté arabe à une plus grande implication dans l'aide aux Palestiniens et dans l'adoption d'un embargo sur les marchandises israéliennes et américaines.

L'exploitation de ces symboles vise, d'une part, à transférer le conflit armé en un conflit économique qui rappelle la nostalgie de la guerre du pétrole ; d'autre part, c'est une recherche de révolte de la communauté arabe basée sur "l'identité de proximité" pour dénoncer les persécutions des Palestiniens et le non-respect par les Israéliens des rituels sacrés de la Omma arabo-musulmane.

De plus, les réactions de certains pays arabes à cette occasion peuvent être circonscrites dans le cercle du contrôle de l'opinion arabe de plus en plus remontée, à travers l'organisation des manifestations, la suspension des représentations diplomatiques et la multiplication des Sommets et des rencontres.

En somme, les deux chaînes, et particulièrement JSC, présentent une réalité du conflit en adéquation avec ses circonstances socio-historiques. Cependant, il faut remarquer que la mise en information des symboles identitaires et religieux, entre autres, la prière du vendredi, le Ramadan, n'a pas les mêmes sens implicites dans les médias arabes et dans les médias occidentaux. Dans les premiers, l'accent est mis sur le non respect des valeurs sacrées de l'Islam, tandis que dans les seconds, ces symboles font redouter des réactions d'attentats de la part des réseaux intégristes non contrôlés par les États musulmans.

2.3. La démarcation des rôles politiques

Dans cette phase d'analyse, nous allons essayer de montrer comment les discours informatifs des deux chaînes adoptent des stratégies énonciatives différentes, en mettant sur le devant de la scène plusieurs acteurs. Dans quelle mesure l'orientation générale de la chaîne, sa liberté de ton et le choix politique de ses dirigeants, pourraient-ils être des facteurs déterminants dans le traitement médiatique de l'action de chaque intervenant ainsi que son rôle dans ce conflit ? Et de quelle nature sont les représentations données par chaque partie ?

2.3.1. La position israélienne

Selon le traitement des informations, la place accordée à la gestion israélienne de la situation tient compte de trois étapes essentielles : la légitimation de l'intervention armée, l'émergence de la crise électorale et la gestion de la tension.

☞ La légitimation de l'intervention armée

Le déclenchement de l'Intifada a eu pour conséquence la recherche de prétextes de la part des Israéliens pour lancer des attaques contre les Palestiniens. L'argumentation est centrée sur l'implication de L'Autorité Palestinienne dans les attentats contre les Israéliens en libérant certains leaders islamistes. JSC rapporte que « *la commission gouvernementale de sécurité s'est réunie pour discuter des effets du dernier attentat et rendre l'Autorité Palestinienne responsable de cet incident qui a causé la mort de plusieurs Israéliens* », (JSC, 22/11/2000). L'information insiste sur la nature sécuritaire de la commission.

L'exploitation de cette notion de sécurité par les Israéliens comme argument légitime de ripostes aux attentats apparaît aussi dans l'information rapportée par ESC : « *les Forces Israéliennes ont renforcé leurs positions à Jérusalem au moment où le Président Barak préside un Conseil restreint de sécurité pour discuter de l'évolution de la situation et de la façon dont l'Armée va répondre à l'attentat de "Khedira"* », (ESC, 23/11/2000).

☞ L'émergence de la crise électorale

La position israélienne est traitée aussi à travers la médiatisation du Parti du Likoud, dont la figure emblématique est A. Sharon. Il est présenté à la fois comme le responsable des incidents qui ont embrasé les relations avec les Palestiniens et ont dégradé les négociations de paix, comme il est aussi responsable des problèmes internes que rencontre le Gouvernement israélien et son acheminement vers une crise d'élections anticipées.

JSC accompagne cette montée en signalant au départ que « *Sharon soutient que le gouvernement de Barak est incapable d'assurer la protection des Israéliens* ». (JSC, 20/11/2000). La phrase, avancée sur un ton ironique, souligne l'orientation politique radicale et extrémiste vers laquelle s'achemine la préparation aux nouvelles élections. Durant la même période, les deux chaînes ont commencé à signaler au téléspectateur arabe l'affichage médiatique de Sharon et sa volonté de partir en croisade contre le Gouvernement de son pays et contre le processus de paix. L'image que lui réserve JSC est encore tempérée, mais elle continue à montrer au téléspectateur la ligne politique du Chef des Likouds en annonçant par exemple ses pourparlers de séduction et d'alliance avec le Parti extrémiste "Chass", ainsi que ses pronostics sur les futurs votes des Israéliens, à cause de la dégradation de leur sécurité : « *A. Sharon, Chef des Likouds, a affirmé, dans un entretien avec le Chef du parti extrémiste "Chass", qu'il voterait en faveur de la dissolution du Parlement et que son parti peut mieux traiter la crise dans les Territoires Occupés. Et au cas où le Parlement serait dissous, l'électeur israélien ne renouvellera pas sa confiance au gouvernement actuel de Barak qui n'a pas su gérer la sécurité des Israéliens tant à l'intérieur qu'au Nord d'Israël* », (JSC, 28/11/2000).

À travers le profil dressé de Sharon, se dégage une certaine comparaison entre le risque d'avoir au gouvernail israélien un leader de droite, connu pour ses exactions militaires pendant la guerre du Liban, et la fragilité du profil de Barak, qui se trouverait dans une situation d'échec en cas d'élections anticipées. JSC prend position en rapportant les propos de Sharon sur la "sécurité" d'Israël et en marquant ses intentions et ses futures actions contre les concessions de Barak aux

Palestiniens. La chaîne veut montrer la contradiction du discours de Sharon dans la mesure où la plupart des difficultés actuelles de Barak proviennent de son refus d'aller plus loin dans le processus de paix et appliquer le principe de "la terre contre la paix" mis au point pendant les accords de "Charam Cheikh".

La chaîne égyptienne se range du côté de la position officielle pour montrer que la décision de retirer l'ambassadeur d'Égypte en Israël n'est pas sans conséquence sur la situation difficile du Gouvernement israélien : « *Barak exprime sa déception et espère que l'Égypte va revoir sa décision de retrait de son Ambassadeur en Israël* », (ESC, 21/11/2000).

Cependant, le point de vue de la chaîne égyptienne reste limité au constat d'une situation de crise qui devrait générer un renouvellement du Gouvernement israélien. La chaîne ménage une porte de sortie au cas où les choses iraient mal pour Barak, pour que l'Égypte puisse continuer à occuper une place importante dans le processus de paix : « *le Gouvernement israélien et la droite devraient débattre aujourd'hui de la date des élections qui devraient avoir lieu début Mai. Ces élections portent sur le renouvellement de 120 membres de la Knesset et l'élection d'un nouveau Premier Ministre. Hier soir, le Parlement a voté en première lecture en faveur de la dissolution du Knesset et de la tenue d'élections anticipées.*

De son côté, le dirigeant des Likouds, Ariel Sharon, s'est dit favorable à la constitution d'un gouvernement d'urgence nationale avec les Travailleurs jusqu'à la tenue des élections », (ESC, 29/11/2000). ESC présente A. Sharon au téléspectateur comme un simple protagoniste de la vie politique israélienne et un éventuel participant au Gouvernement d'urgence nationale.

La demande de dissolution du Gouvernement, formulée par le Likoud, est présentée par la chaîne égyptienne sous un angle juridique. L'information rapportée se veut objective dans la mesure où il s'agit d'un acte constatif, d'une simple présentation d'un éventuel changement des institutions sous le contrôle de la justice : « *la Cour Suprême israélienne doit statuer sur la demande de dissolution du Knesset, présentée par les Likouds, et l'organisation d'élections anticipées, mettant*

en difficulté Y. Barak qui espérait rassembler un gouvernement d'urgence », (ÉSC, 27/11/2000).

Dans la troisième réaction, qui concerne la crise traversée par le Gouvernement de Barak, l'information diffusée par JSC marque un certain suspens lié au vote du Knesset sur l'approbation de la dissolution du Gouvernement : *« poursuite de l'Intifada et continuation des affrontements au moment où le Knesset décide de l'avenir du Gouvernement. Barak essaie de sauver son avenir politique en tentant de relancer le processus de paix avec les Palestiniens »*, (JSC, 28/11/2000).

L'information sous-entend que la carrière politique de Barak a été compromise par son refus de s'impliquer davantage dans le processus de paix. Le téléspectateur arabe est amené à croire qu'il suffit d'un coup de baguette magique pour que Barak évite la crise. Cela ne doit pas occulter les tensions au sein de son Gouvernement de coalition, où les extrémistes du Parti "Chass", mécontents des accords de paix, ont leur mot à dire pour décider de l'avenir politique de Barak.

Le présentateur du JT sur JSC fait appel aux propos du correspondant de la chaîne pour avoir une parole authentique, qui reflète la réalité, des intentions de vote des citoyens israéliens et qui prédit la fin du Gouvernement de Barak :

« Q : Comment nous présenterais-tu le Gouvernement de Barak, à la lumière de ce qui se passe maintenant ?

R : Ce Gouvernement touche à sa fin après un an et demi de pouvoir. Selon nos renseignements, Barak ne disposerait pas d'une coalition capable de sauver son Gouvernement, environ 75/120 des députés sont favorables à la dissolution.

Q : Les Palestiniens, crois-tu qu'ils préfèrent Barak ou un gouvernement du Likoud par exemple ?

R : Le côté palestinien sait maintenant qu'il n'y aurait pas de paix avec Barak. Alors que sur le plan international, il apparaît comme un homme de paix, il ne fait rien, en réalité, pour que les choses avancent », (JSC, 28/11/2000).

Pour annoncer la fin "presque" inéluctable de la dissolution du Gouvernement, le correspondant adopte, lui aussi, une distance par rapport à ses propos en introduisant dans son discours la formule "*selon nos renseignements*". Il se fait le porte-parole des Palestiniens en tirant des conclusions tranchées sur la vraie attitude de Barak comme homme de guerre et non de paix.

Cependant, deux jours après, le discours du correspondant s'est nettement clarifié à la suite de la précipitation des événements qui marquent plutôt la fin de l'aventure politique de Barak :

« Les Partis politiques israéliens ont commencé leurs pourparlers afin de fixer une date pour les élections anticipées décidées par Barak sous la pression de la Droite.

Le chef des Likouds, Ariel Sharon, a déclaré qu'il va y participer pour empêcher Barak de faire plus de concessions aux Palestiniens.

Les difficultés actuelles de Barak viennent de son échec dans le processus de paix avec les Palestiniens, surtout après Camp David, où il croyait avancer. Elles viennent aussi de l'explosion de l'Intifada qui a permis de le montrer sous son vrai visage de Général de guerre avant d'être un homme de paix.

A. Sharon a saisi cette occasion pour barrer la route à Natanyaho qui est inculpé dans plusieurs affaires de corruption. Sharon a renouvelé sa promesse : Jérusalem serait une capitale unifiée d'Israël.

Plusieurs observateurs considèrent que ces élections constituent un suicide politique de Barak, tandis que d'autres y voient sa dernière chance », (JSC, 30/11/2000).

Dans cette intervention, le correspondant de JSC résume la situation en présentant le bilan final de plusieurs jours de tractations et mises au conditionnel du sort politique de Barak. Le schéma argumentatif du correspondant, qui consiste à partir des "effets" pour remonter aux "causes", lui permet d'abord de revenir sur les ambitions politiques extrémistes de Sharon, à travers son discours sur la sécurité et la territorialité indivisible d'Israël, et de prouver ensuite que le profil de Barak comme "*homme de guerre*" met les deux hommes à égalité devant l'appréciation du téléspectateur arabe.

☞ La gestion de la tension

Pendant cette phase, le Gouvernement israélien essaie de faire des gestes d'apaisement, du moins sur le plan médiatique. JSC montre que les Autorités israéliennes reculent sur leurs positions à l'approche de la crise des élections anticipées pour chercher des solutions.

Tout d'abord, une annonce en faveur de la population palestinienne qui joue sur la symbolique du mois du Ramadan pour faciliter l'accès à la nourriture et au travail en ouvrant les passages entre Gaza et Israël : « *selon un communiqué, le Ministre israélien des Affaires Étrangères, Chloumo Benâami, a confirmé lors d'un entretien avec le secrétaire général de l'ONU qu'Israël a pris plusieurs dispositions pour rétablir le dialogue et la confiance avec les Palestiniens et leur faciliter la vie pendant le mois du Ramadan* », (JSC, 28/11/2000).

Dans la transmission de ce genre d'information en marge d'autres informations sur les bombardements et les violences continues, la chaîne vise à montrer le décalage qui existe entre les déclarations officielles israéliennes, destinées à calmer la Communauté internationale, notamment les "*pourparlers avec le secrétaire de l'ONU*", et la réalité du terrain qui montre les souffrances et les privations des Palestiniens.

Dans la même logique, JSC présente une tentative de reprise des négociations de dernière chance, où Barak fait de nouvelles propositions qualifiées de fantaisistes de la part des Palestiniens et rejetées sur le champ : « *Barak propose à l'Autorité Palestinienne ce qu'il a appelé un accord de paix transitoire. Les Palestiniens ont refusé la proposition de Barak qui consiste à conclure un accord de paix transitoire en cédant à l'Autorité Palestinienne 10 % de Gaza.*

Barak a affirmé que cette période de point mort du processus de paix lui a permis de réfléchir à une solution provisoire pour la sécurité et les frontières. Barak a ainsi proposé que les Colonies demeurent sous le contrôle d'Israël et que les Territoires Occupés soient aménagés de façon à permettre aux Palestiniens de circuler librement sans passer par des points de contrôle », (JSC, 30/11/2000).

L'image d'Israël se confond dans les informations avec la figure des deux leaders principaux de la vie politique israélienne : Sharon, responsable de la violence qui s'est déclenchée, et Barak, responsable de l'enterrement du processus de paix. L'État d'Israël est présenté comme instable politiquement et plongeant dans la dérive extrémiste sans issue pour le processus de paix.

2.3.2. La position palestinienne

L'information sur les deux chaînes tente de donner une image équilibrée de l'action palestinienne dans ce conflit. La vision proposée au téléspectateur ne met pas seulement au centre de cette médiatisation les activités d'Arafat mais insiste sur la situation tendue et précaire dans les Territoires Occupés.

Chaque chaîne adopte, à sa manière, une présentation du point de vue palestinien basée sur un double jeu : d'une part une position radicale qui conteste la sauvagerie de l'attaque israélienne et se met en légitime défense en utilisant tous les moyens de lutte dont elle dispose ; d'autre part, une position officielle qui tient compte du contexte international, opposée au terrorisme, et qui est consciente de la poursuite des négociations.

La première position est affirmée à l'aide de certaines figures devenues très médiatiques pendant la période du conflit, comme le Ministre palestinien de l'information - Hikmat Abou Zaïd -, souvent présent sur l'écran de JSC pendant cette période, et Hanane Aachraoui, ex-négociatrice de paix, déjà connue par le téléspectateur arabe, ainsi que d'autres membres du Conseil Constitutionnel Palestinien. Dans l'exemple suivant, JSC présente un démenti officiel de toute implication de l'Autorité Palestinienne :

« *Q : Quel est le degré d'implication de l'Autorité Palestinienne dans le dernier attentat ?*

R : L'Autorité palestinienne n'est pas responsable de la sécurité d'Israël, nous refusons cette accusation », (Hikmat Abou Zaïd, JSC, 22/11/2000).

« *Q* : *L'opinion israélienne dit que la violence est la seule réponse face aux opérations palestiniennes ?*

R : *Les Palestiniens ne peuvent pas supporter tous seuls les persécutions et la mort alors que les Israéliens sont en sécurité* », (Hanane Achraoui, JSC, 22/11/2000).

L'image donnée par les représentants des Palestiniens de la nature du conflit est assez contradictoire, dans la mesure où l'argumentation oscille entre le refus d'assumer officiellement les attentats d'un côté, et la légitimité des attaques de l'autre. Les dirigeants palestiniens, même s'ils démentent toute implication dans les attentats, tirent profit d'une situation ambiguë, comme ils l'ont toujours fait avec l'Intifada. Ils exploitent une situation de tension pour négocier la paix sans occulter le fait que la popularité du Hamas augmente sur le terrain. En fait, ce discours passe bien auprès de la masse des téléspectateurs arabes, dans la mesure où il met en avant une lutte légitime des Palestiniens pour recouvrer la totalité de leurs droits.

Pour médiatiser une position plus radicale, la chaîne donne la parole aux représentants des courants islamistes (Hamas et Djihad islamique), qui, eux, dénoncent l'invasion israélienne et appellent à poursuivre la lutte sous toutes ses formes.

La deuxième position, plus modérée, laisse de la place à la négociation, sans pourtant s'opposer à la première. Elle reste ouverte, sur le plan diplomatique, à toute discussion sur la poursuite du processus de paix, mis en péril par l'attaque israélienne. La figure emblématique de cette position est le Président Arafat.

Sur la chaîne égyptienne, Arafat est l'acteur médiatique principal dans l'image palestinienne du conflit. Il assume le rôle d'acteur principal dans les sujets de l'information de la chaîne.

Sur le plan diplomatique, il approuve la décision égyptienne du retrait de son Ambassadeur, un acte hautement symbolique pour le soutien de la cause palestinienne. Cette démarche ouvre l'espoir des Palestiniens de voir les Gouvernements arabes s'impliquer davantage dans ce conflit.

L'image d'Arafat figure aussi à la Une, dans le JT sur ESC, dans la rubrique : "réception protocolaire des Chefs d'État" pour marquer toujours la médiation égyptienne dans le processus de paix : « *le Président Arafat a été reçu par le Président Moubarak pour multiplier les chances de reprise du processus de paix. Arafat a mis Moubarak au courant des dernières évolutions dans les Territoires Occupés, ainsi que des résultats de ses entretiens à Moscou et à Amman* », (ESC, 25/11/2000).

ESC circonscrit le rôle d'Arafat à la fois dans une logique d'apaisement et de tension. Il est à la fois disposé à négocier mais pas dans n'importe quel contexte. Le front interne, de plus en plus déçu par les échecs du processus de paix, se radicalise et laisse peu de marge d'action au Président.

De son côté, la chaîne qatarie insiste sur la main tendue d'Arafat aux Israéliens, pour poursuivre les négociations de paix : « *sur le plan politique, le Président palestinien Arafat s'est entretenu avec le Ministre israélien du Tourisme pour discuter des possibilités de l'arrêt des affrontements à Gaza et en Cisjordanie* », (JSC, 26/11/2000).

Cependant, JSC annonce que la poursuite des négociations est entravée par la dernière proposition faite par Barak qui montre sa vision particulière de la "terre contre la paix": « *les Palestiniens ont refusé la proposition de Barak qui consiste à conclure un accord de paix transitoire en cédant à l'Autorité Palestinienne 10 % de Gaza. Barak a affirmé que ce point mort du processus de paix lui a permis de réfléchir sur une solution provisoire de la sécurité et des frontières* », (JSC, 30/11/2000).

La façon dont cette information est rapportée au téléspectateur sous-entend une certaine ironie induite par les propos de Barak concernant la façon dont il a réfléchi pour résoudre le problème (*céder 10 % de Gaza*). La déception de l'AP est annoncée par la chaîne à travers la dernière prise de position : « *l'Autorité palestinienne a affirmé à Gaza que le Peuple Palestinien est décidé à continuer l'Intifada et a renouvelé son appel de demande d'une Commission d'enquête internationale pour assurer la protection des Palestiniens* », (JSC, 02/11/2000).

Dans le même contexte, ESC annonce la fin du processus de paix à la suite de la dernière proposition de Barak avant les élections anticipées. La chaîne communique au téléspectateur arabe la décision palestinienne de continuer de privilégier la démarche politique de négociation : « *L'Autorité palestinienne poursuit les efforts de paix, refuse la proposition de Barak de céder 10 % de Gaza et estime que celui-ci essaie de gagner des voix pour sa réélection* », (ESC, 01/12/2000).

Bien que partant de la même cause (*processus de paix au point mort*), les deux chaînes ne présentent pas les mêmes figures médiatiques. ESC se sert de l'image d'Arafat pour montrer le rayonnement de l'Égypte dans la région, à travers une convergence des décisions arabes vers le Caire. En outre, JSC cherche plutôt à faire connaître le rôle de tous les acteurs palestiniens qui participent à la lutte contre l'invasion israélienne et qui sont souvent écartés du discours officiel.

2.3.3. La médiatisation des réactions arabes

Dans ce volet de l'information sur le rôle des Arabes, les deux chaînes s'inscrivent pleinement dans la logique de l'arabisme comme identité qui doit influencer l'actualité et donner d'abord au téléspectateur arabe et à la Communauté internationale une vision arabe de ce conflit, et ensuite un bilan de l'implication de l'ensemble des pays arabes (sous l'influence de l'opinion) dans cette confrontation.

☞ Le rôle de l'Égypte

L'Égypte, à la fois par sa place historique au Proche-Orient et sa relation avec Israël depuis la signature des accords de Camp David en 1978, joue un rôle important dans la diplomatie arabe. La chaîne égyptienne ne manque aucune occasion pour le rappeler au téléspectateur arabe dans le Monde entier :

« Réactions arabes et occidentales au sujet du rappel de l'Ambassadeur d'Égypte en Israël après l'intensification des représailles israéliennes contre les Palestiniens : les dirigeants palestiniens qualifient d'historique la décision égyptienne de rappeler son Ambassadeur en Israël.

Barak exprime sa déception et espère que l'Égypte va revoir sa décision.

La Syrie et la Turquie qualifient l'événement d'important.

La chaîne d'information CNN et les différentes radios comme la BBC, RFI et Monte-Carlo ont transmis la nouvelle », (ESC, 21/11/2000).

Dans cette information, le fait majeur est le retrait de l'Ambassadeur égyptien d'Israël comme signe de protestation de l'Égypte contre les violences subies par les Palestiniens. L'importance de l'événement est classée selon la chaîne en trois paramètres essentiels : d'abord l'écho de ce rappel chez les Palestiniens en particulier, et les Arabes en général ; ensuite, sa réprobation par la partie adverse israélienne, ce qui lui donne plus de crédibilité auprès du téléspectateur ; et enfin, sa rediffusion par les radios étrangères et les télévisions étrangères, ce qui lui attribue une reconnaissance internationale. ESC donne l'impression au téléspectateur qu'il assiste à un événement hautement symbolique, médiatisé dans le Monde entier. Une façon de dire qu'enfin la diplomatie arabe sort de l'immobilisme et se démarque par une action spectaculaire.

La parole est donnée au Conseiller du Président, Ossama Al-Baz, pour commenter cet événement au téléspectateur égyptien et arabe. La question posée par le présentateur véhicule la sous-entendue insatisfaction de l'opinion arabe de l'action des Gouvernements arabes :

« Q : La décision du rappel de l'Ambassadeur a-t-elle rassuré le citoyen égyptien et arabe sur le rôle de l'Égypte ?

R : C'est une façon de s'exprimer de la part d'un grand pays arabe qui a signé des accords avec Israël, et de protester contre les faits déplorables qui entraînent la mort et les blessures de plusieurs Palestiniens chaque jour.

Q : Et Barak se demande quel serait le rôle de l'Égypte dans le processus de paix après cet incident ?

R : Pour l'Égypte, ce n'est pas une affaire de satisfaction personnelle ; c'est une affaire de respect de la légitimité internationale. Israël n'a pas respecté les accords de "Charam Cheikh" ni les autres accords, et elle persiste dans sa logique de terroriser et affamer le Peuple Palestinien. Depuis le sacrilège de Sharon à l'Esplanade de la mosquée "Al-Aksa", il y a eu 300 morts et plus de 10 000 blessés.

Le rappel de l'Ambassadeur vise un certain rétablissement d'un équilibre pour partir sur des bases solides de paix durable », (ESC, 23/11/2000).

On se rend compte que les deux réponses suivent un procédé détourné où l'interviewé adopte une argumentation qui fournit aux téléspectateur un retour sur les causes du conflit, qui inculpent Israël, au lieu de l'informer sur les conséquences de la décision du retrait de l'Ambassadeur.

En réponse à la première question, Ossama Al-Baz laisse entendre que le choix de la décision est en rapport avec la grandeur de l'Égypte, ce qui est censé entraîner une satisfaction aussi grande chez le téléspectateur. Pour la deuxième réponse, l'interrogation sur le futur rôle de l'Égypte dans le processus de paix est transformée en une argumentation circonstancielle des faits qui ont motivé la décision. Dans les deux cas, on est en présence d'un discours officiel qui joue plutôt sur les répercussions médiatiques de l'événement et qui veut transmettre l'image d'une certaine fermeté de l'Égypte vis-à-vis de l'opinion arabe et internationale.

Cette situation est aussi mise en avant par la chaîne qatarie à travers un dispositif de question/réponse, où le présentateur multiplie les questions qui induisent des contradictions et des confrontations de logiques pour faire ressortir l'originalité de cette décision dans le climat de tension actuel. L'entretien avec Hassan Nafiâ, politologue égyptien, s'inscrit dans cette logique :

« Q : L'Égypte a posé comme condition au retour de son Ambassadeur à Jérusalem l'arrêt des hostilités contre le Peuple Palestinien ; il paraît que, dans ce cas, son séjour risque d'être plutôt long ?

R : C'est sûr que son séjour va être long dans la mesure où Israël continue ses bombardements sans prêter attention aux appels internationaux, arabes et égyptiens.

Q : Si cela dure, à quoi pourrait-on s'attendre de la part de l'Égypte ?

R : La diplomatie égyptienne est en action et propose à chaque situation une position adaptée ; le retrait de l'Ambassadeur n'est qu'une première façon de protester contre les agissements barbares d'Israël, d'adresser un message de soutien aux Palestiniens, et de marquer une position claire par rapport aux décisions du Sommet Arabe.

Cependant, si la diplomatie échouait, l'Égypte passerait, peut-être, à la vitesse supérieure, à savoir la rupture des relations bilatérales.

Q : Il paraît qu'Israël n'a pas reçu le message et affirme que la position actuelle de l'Égypte diminue son rôle dans le processus de paix ?

R : Je crois qu'Amr Moussa a répondu à cette remarque d'une façon complète en affirmant qu'Israël ne délivre pas de visas à ceux qui doivent participer aux processus de paix. Notre rôle n'émane pas de la volonté des Israéliens.

Q : Aujourd'hui, le Roi Abdallah 2 a passé une communication téléphonique avec Barak, est-ce que cela veut dire que la Jordanie va remplacer l'Égypte ?

R : L'Égypte ne craint aucune concurrence, elle a son rôle à jouer et elle le garde. Mais l'essentiel dans la médiation de la Jordanie est que le message de fermeté arrive aux Israéliens, que les Arabes soutiennent la cause palestinienne tant qu'Israël refuse les solutions pacifiques », (JSC, 22/11/2000).

Le présentateur cherche à garder le style d'Aljazeera en permettant à l'intervenant de faire une mise au point sur la situation du retrait de l'Ambassadeur qui valorise le rôle de l'Égypte, mais saisit l'occasion d'opposer à cette situation les menaces de la diplomatie qui pèseraient sur la place de ce pays dans le processus de paix, dont éventuellement la substitution du rôle de l'Égypte par celui de la Jordanie. Ce genre d'oppositions et de "chantages" discursifs est souvent inséré dans les propos du présentateur pour créer une situation conflictuelle.

☞ **Une activité diplomatique agitée**

La chaîne égyptienne est fidèle au rôle de la télévision arabe généraliste, dans sa façon de tenir le téléspectateur au courant du rituel et du ballet diplomatiques. L'Égypte est représentée par l'information des deux chaînes comme un pays-carrefour des consultations des chefs d'États arabes et étrangers. ESC met chaque fois le téléspectateur en présence d'un protocole de réception des différents participants à ces rencontres.

La chaîne assure une médiatisation de toutes les actions arabes qui se passent en général en Égypte. Le téléspectateur est bien en face de l'image du leader,

cultivée par l'Égypte dans le Monde Arabe. L'information reprend en détail les différents mouvements de la diplomatie arabe. La solidarité avec le peuple palestinien est marquée par la tenue de trois sommets au Caire : le Sommet Arabe et le Sommet Islamique, qui représentent symboliquement la portée à la fois arabe et religieuse de ce conflit, et le Sommet de la Femme Arabe, qui montre le soutien des femmes arabes au peuple palestinien.

Plusieurs réunions se sont tenues selon la nature des soutiens à mobiliser sur le terrain, notamment celles des Ministres arabes de l'information, pour étudier une stratégie commune de médiatisation des violences israéliennes, ou celles des Ministres des Finances pour apporter un soutien matériel et logistique qui assure la poursuite de l'Intifada dans des conditions de vie acceptables et qui permette de pallier au manque d'approvisionnement causé par la fermeture des passages entre les Territoires Autonomes et Israël.

À travers l'exemple suivant, ESC essaie de montrer à l'opinion arabe et internationale que les Arabes fournissent le soutien nécessaire à l'Intifada, au moins sur les écrans de télévision. ESC a informé le téléspectateur arabe, par le biais de réunions successives, de la création de deux caisses de soutien, l'une de l'Intifada et l'autre d'Al-Aksa, puis des décisions sur leur fonctionnement et enfin sur leur approvisionnement qui tarde à venir : *« les Ministres arabes des Finances ont tenu une séance de travail pour décider du fonctionnement de la caisse d'Alaksa et de la caisse de soutien de l'Intifada. Arafat a appelé à une décision matérielle urgente pour pallier aux souffrances infligées au Peuple Palestinien par l'embargo israélien. D'autres responsables ont précisé que ces deux caisses montrent à Israël et au Monde que les Arabes tiennent à leurs droits légitimes »*, (ESC, 23/11/2000).

En marge des activités diplomatiques sérieuses, se tient le Sommet de la Femme Arabe, qui vise à montrer que la femme, dans le Monde Arabe, peut interpellier les différentes instances internationales sur le sort des Palestiniens et des Palestiniennes.

En revanche, sur JSC, les protocoles sont réduits au minimum, en laissant la place au développement des conséquences politiques qui en découlent. La chaîne

qatarie insiste sur le rôle politique de la Ligue Arabe, mettant ainsi en avant le rôle des Arabes dans le retour aux négociations de paix au Proche-Orient et, par-delà, leur place dans le nouvel ordre mondial qui fait des USA le gendarme du Monde. Plusieurs intervenants ont été interrogés par les présentateurs sur le rôle des instances arabes dans ce conflit.

« **Q** : *La Ligue Arabe a demandé une tenue exceptionnelle du Conseil de Sécurité de l'ONU : est-ce que vous croyez que ces tentatives pour rétablir le calme dans la région vont aboutir ?*

R : *Les efforts sont déployés non seulement de la part de la Ligue Arabe mais aussi par la Communauté Internationale. Il se peut que, dans les jours à venir, la Communauté Européenne réussisse à influencer la position des Américains en faveur des pressions sur Israël ; du moins, c'est ce que nous espérons », (JSC, 22/11/2000).*

Ce genre de réponse est fréquent sur Aljazeera. Le téléspectateur a l'impression que le rôle des Arabes est important dans la mesure où il peut conduire à une action diplomatique auprès de l'Union Européenne et de la Russie pour rétablir un équilibre de dialogue, faire cesser le soutien des Américains aux Israéliens : « *le Ministre qatari des Affaires Étrangères s'est entretenu avec J. Solana, coordinateur des Affaires politiques et sécuritaires auprès de l'Union Européenne. Ils ont discuté de la situation dans les Territoires Occupés et des exactions auxquelles est soumis le Peuple palestinien. Le responsable qatari a lancé un appel d'arrêt de ces hostilités et a sommé l'UE de jouer un rôle plus important dans la sortie de la crise actuelle. Il a aussi évoqué l'envoi de Casques Bleus en Palestine, en précisant que l'important actuellement est l'arrêt de l'attaque israélienne », (JSC, 22/11/2000).*

☞ **Une volonté médiatique affirmée**

À l'heure des télévisions arabophones par satellite, les Arabes se sont enfin rendus compte qu'ils ont un moyen redoutable à leur disposition pour s'adresser à l'opinion internationale, calmer l'opinion arabe et contrecarrer les moyens médiatiques israéliens. Depuis la propagande de la radio de "Sawt Al-Arab" de Nasser et du discours utopiste de la réunification du Monde Arabe grâce à l'inauguration du système satellite Arab Sat, la Nation Arabe n'a pas connu de

consensus autour de la question médiatique. Le conflit au Proche-Orient semble réveiller les démons de la machine médiatique arabe à l'heure où le dispositif est soit entre les mains de l'État, soit privé et en majorité exploité par les fortunes du Golfe.

L'éclatement de l'action militaire israélienne a réveillé dans le Monde Arabe un sentiment d'injustice et de contestation, voire de haine contre Israël ; ainsi, plusieurs manifestations sont organisées dans tous les pays arabes. Dans ce contexte d'effervescence générale, les télévisions arabophones ont adopté une position de médiatisation des incidents, dans les Territoires Occupés, plus prononcée et plus critique à l'égard de la politique israélienne, et ce à la fois pour suivre la courbe de l'opinion arabe et pour marquer leur territoire d'audience au sein de la concurrence de l'information arabe et occidentale.

Dans cette prise de conscience médiatique, chaque chaîne nous montre à sa manière le consensus fait par les pays arabes sur le mode de traitement de l'Intifada et les images que doit découvrir le téléspectateur dans le Monde.

Les deux chaînes ESC et JSC ont voulu, dès le départ du conflit, attirer l'attention du téléspectateur sur les bombardements de la télévision palestinienne visent à faire taire "*les images de la barbarie israélienne*".

La chaîne qatarie diffuse des informations sur la position de soutien des Ministres de l'Information à l'Intifada sans rentrer dans le rituel des réunions et des séances de discussion, elle use moins de la technique du compte-rendu qui met en avant à la fois la décision et l'identité de l'homme politique qui la prend.

JSC s'appuie sur la prise de conscience de la part des Palestiniens pour montrer des images politiquement correctes où ils subissent plus de dégâts qu'ils n'en causent. Dans l'exemple suivant, on remarque bien ce souci de la part d'un député palestinien interrogé sur la préméditation des violences par Barak : « *nous agissons avec prudence. Notre combat a besoin d'un appui arabe et d'un appui médiatique de la part des satellitaires arabes, un appui des pays arabes et musulmans* », (JSC, 22/11/2000).

La chaîne égyptienne a diffusé une information sur la tenue d'une réunion des Ministres arabes de l'Information en insistant sur le cadre protocolaire et les diverses décisions qui ont découlé de cette réunion, pour signaler l'avènement de ce protocole médiatique arabe : « *les Ministres arabes de l'Information ont tenu une réunion au siège de la Ligue Arabe pour discuter de l'unification des efforts médiatiques arabes afin de lever le voile sur les exactions israéliennes irresponsables dans les TO et de les dénoncer devant l'opinion publique internationale. Le Ministre égyptien, Safwat Acharif, Président de la Session, a transmis aux participants le bonjour du Président Moubarak et son souhait que leur réunion soit couronnée de succès malgré l'ombre des changements dangereux pour le processus de paix et de la poursuite de l'Intifada, qui marque l'attachement des Palestiniens à leur terre et leur refus de la logique de répression israélienne. Le Ministre a insisté sur le fait que les Arabes doivent se partager les rôles pour médiatiser la cause palestinienne dans le Monde entier, dans les cercles d'influence et auprès des lobbies. M. le Ministre a rappelé que les médias arabes ont transmis la vérité et le désir du Peuple palestinien à recouvrer sa liberté et son indépendance.*

Le Ministre palestinien de l'information a appelé les médias arabes à lutter contre les campagnes mensongères des médias israéliens et à renforcer le soutien de l'Intifada.

Les autres ministres ont appelé au soutien des médias palestiniens et à l'unification du discours médiatique arabe face aux manipulations israéliennes de l'opinion internationale », (ESC, 25/11/2000).

L'information officielle qui découle de ce texte est, bien sûr, la promotion du discours arabe et palestinien à destination de l'opinion internationale et des cercles d'influence dans le Monde ; mais aussi le soutien des médias palestiniens et la riposte aux médias israéliens.

À travers les trois points de vue exprimés, on retient que "*les médias arabes ont transmis la vérité*" et qu'il faut lutter contre les campagnes mensongères des médias israéliens". Le téléspectateur arabe n'a pas le choix de juger : il doit gober la vérité axiomatique d'un côté et repousser le mensonge de l'autre. Or, dans les recherches actuelles, il est admis que la relation entre l'information et la réalité relève de l'arbitraire, à l'image des signes qui la composent et de leurs référents.

À la fin du JT, ESC retransmet un compte-rendu plus détaillé de la réunion des Ministres de l'Information. L'image montre le présentateur devant le Siège de la Ligue Arabe, lieu symbolique où des décisions importantes sont prises. Le discours du présentateur souligne les points principaux qui doivent figurer dans le médiatisation du conflit israélien, à savoir, l'image de la guerre contre des civils désarmés, de la faim, de la persécution et du génocide : *« la guerre militaire et économique que pratique Israël contre le Peuple palestinien désarmé et sa politique préméditée pour l'encercler, l'affamer et le détruire, ainsi que le génocide, toutes ces pratiques exigent un rassemblement des Arabes et une unification du discours médiatique arabe dirigé vers l'Extérieur. C'est l'objectif que s'est fixé le Sommet des Ministres arabes de l'Information pour transmettre au Monde entier une voix arabe unie qui porte la vérité et qui défend les droits légitimes des Arabes »*, (ESC, 25/11/2000).

On peut résumer l'allocution du Ministre égyptien de l'Information par les points suivants :

« Ouverture avec une minute de silence pour les martyrs de l'Intifada et le message du Président Moubarak qui souhaite le succès de la session.

- *Retour sur l'origine du conflit : déclenchement des affrontements à la suite de la violation des lieux sacrés de l'Islam.*
- *Importance de la place de Jérusalem dans l'Islam.*
- *Résistance des Palestiniens par le biais de l'Intifada contre la sauvagerie israélienne.*
- *Soutien des Palestiniens par le Monde Arabe et obligation d'une paix durable.*
- *Une bonne médiatisation de l'Intifada grâce aux médias arabes et internationaux, et au soutien des Organisations des Droits de l'Homme.*
- *Obligation d'un discours médiatique arabe raisonné et objectif, qui dépasse le simple sentimentalisme et qui parle au Monde entier.*
- *Le message doit utiliser une langue comprise par tout le monde, et des moyens techniques et scientifiques adéquats.*

- *Les pays arabes peuvent suivre des méthodes différentes pour aboutir au même objectif : l'intérêt suprême de la Omma Arabe* », (ESC, 25/11/2000).

Dans ce discours, l'argumentation exploite les bases essentielles de la construction médiatique d'ESC pendant cette période, à savoir un retour sur l'historique du conflit qui aboutit à la mise en relief de l'atteinte portée aux symboles de l'islamité et de l'arabité, ciments de la nation arabe. D'où la nécessité d'unifier les efforts de soutien pour la cause palestinienne, à travers un discours médiatique "objectif" et "compréhensible" qui dépasse "le sentimentalisme" et qui s'adresse au Monde entier. En effet, les Ministres arabes de l'Information essaient de sortir du style spectaculaire qui s'appuie sur l'émotion et qui a été adopté par les satellitaires depuis le début du conflit, en provoquant l'indignation de l'opinion publique dans le Monde Arabe et en creusant le fossé entre les dirigeants et les citoyens.

☞ **L'intertextualité avec la presse**

La citation d'articles de presse dans les journaux télévisés ou le compte-rendu de presse sont des techniques adoptées par les deux chaînes pour convaincre le téléspectateur de la crédibilité des informations diffusées, surtout quand il s'agit de faits impliquant la chaîne elle-même, comme dans le cas de JSC.

En effet, le résumé de l'article paru dans "Al-Qodsse Al-Arabi" à Londres est le reflet du recours de JSC à la légitimité du pouvoir de l'écrit (puisque le fait est dépourvu d'image) pour dénoncer l'acharnement américain contre la chaîne. Elle se plaint des manœuvres politiques américaines contre la liberté de traitement informatif du conflit israélo-palestinien. Le journaliste résume ainsi l'article :

« - *La pression que subit Aljazeera de la part des Américains, à cause de son suivi de l'Intifada, par le biais d'une lettre adressée par le Président américain à l'Émir du Qatar.*

- *Le rôle important de la télévision arabe par satellite pour contrecarrer le projet de l'impérialisme américain.*

- *Les médias arabes comme arme de riposte aux Israéliens dans ce conflit.*

- *La dénonciation de l'ingérence américaine dans la liberté des chaînes arabes à destination des Arabes.*

Cependant, il ne faut pas nier l'impartialité de certains médias occidentaux dans la couverture de l'Intifada, contrairement à ce que croient certains Arabes », (JSC, 30/11/2000). [Miroir de la presse, Jihad Alkhazen, écrivain-journaliste à Londres]

La médiatisation des attaques contre JSC, qu'elle soit américaine ou arabe, joue un rôle important dans la stratégie d'Aljazeera pour conquérir de plus en plus de téléspectateurs mécontents de la montée de l'ingérence des Américains dans des conflits aux quatre coins du globe et de la simulation démocratique dans certains pays arabes.

La chaîne égyptienne diffuse un compte-rendu de l'entretien du Président avec le Quotidien koweïtien "Assiassa" (la Politique) : *« le Président Moubarak a affirmé que "le comportement d'Israël a fait déborder le vase et la situation est devenue insupportable" . Le Président Moubarak a rappelé qu'il a souvent conseillé à Israël de ne pas exagérer l'usage de la force. Le Président Moubarak a souligné que ce qui se passe maintenant (dans les Territoires Occupés) est le résultat des actions israéliennes et que la fin des violences est conditionnée par l'application de tous les traités conclus et l'adoption d'une solution équitable pour la cause palestinienne. Le Président Moubarak a écarté l'éventualité d'une guerre arabo-israélienne pour résoudre cette crise et a déclaré que la guerre qu'il faut mener est une guerre contre la pauvreté. Le Président Moubarak a précisé qu'il faut trouver une solution pour Jérusalem et a mis en garde contre toute surenchère. Le Président Moubarak a indiqué que le Sommet de Charam Cheïkh a permis à la cause palestinienne d'atteindre une dimension internationale plus importante, et de sortir de la condamnation de l'action. Le Président attire l'attention sur le fait que le Marché Arabe Commun est la seule issue de secours pour les Arabes. Le Président Moubarak a montré que le rappel de l'Ambassadeur d'Égypte en Israël est survenu après que la situation soit devenue insupportable. Un message est adressé à Israël pour qu'elle cesse sa logique de force et de violence qui aura des conséquences sur la région, sans apporter de solution. Le Président Moubarak a précisé au journal koweïtien qu'il a souvent conseillé à Israël de ne pas exagérer l'usage de la force parce qu'elle va entraîner une déstabilisation des*

pays arabes engagés dans le processus de paix et va aussi favoriser la montée de l'extrémisme. Le Président a conseillé à Israël d'appliquer les décisions adoptées lors des négociations précédentes, notamment "la terre contre la paix" », (ESC, 25/11/2000).

Dans ce genre de renvois, ESC renforce le point de vue officiel en ouvrant plus de perspective d'intervention des politiques. En l'occurrence, le téléspectateur ne peut ignorer qu'il s'agit d'une mise sur la scène arabe et internationale du point de vue du Président Moubarak. Le procédé de répétition accentue cette idée dans la mesure où il met en valeur les propos du Président et efface tout commentaire du journaliste. La répétition permet aussi de mettre en avant la figure du Président et de montrer sa prise de fermeté vis-à-vis du conflit du Proche-Orient.

2.3.4. Les autres acteurs de médiation

☞ Le rôle des Américains

La médiation américaine pendant le conflit a été très contestée par les intervenants successifs qui ont pris la parole sur JSC, dans la mesure où les porte-paroles de la maison Blanche rejettent la responsabilité sur les deux camps.

Dans ce volet, nous avons pu constater que les deux chaînes n'ont pas le même traitement de l'implication américaine dans ce conflit. D'un côté, JSC préfère adopter le point de vue de la plupart des téléspectateurs arabes (dans le Monde Arabe ou à l'étranger), à savoir le manque de volonté de la part des Américains pour résoudre le conflit du Proche-Orient, voire leur soutien de la politique militaire israélienne. Cette position n'est pas forcément explicite, mais elle est celle des différents locuteurs qui se servent de JSC comme tribune d'opinion.

En effet, les propos des présentateurs ou des envoyés de la chaîne contiennent parfois des critiques indirectes de la position américaine à travers des sous-entendus relatifs au mode de questionnement (le choix de la question, de la

personne à laquelle elle est adressée, etc.) : « à Washington, la Ministre des Affaires Étrangères (M. Albrith) a condamné l'attentat de Khedira (perpétré par des Palestiniens) et a précisé que l'Amérique va présenter un plan d'arrêt des hostilités dans la région.

« W. Cohen appelle au retour à la table des négociations et au contrôle de la situation, tandis que Barak affirme que le soutien des USA renforce Israël dans sa position », (JSC, 22/11/2000).

Suite à cette confusion dans le rôle des Américains, JSC va exploiter, dans les exemples suivants, une prise de position anti-américaine contenue à la fois explicitement dans le discours de l'interviewé et implicitement dans celui de l'interviewer. Jamal Azzakout (député du Conseil National Palestinien) critique le rôle des Américains qui met les deux parties du conflit en position de statu quo :

« Q : Quand Albrith parle de processus pour arrêter les hostilités, comment interprétez-vous cela ?

R : Albrith met au même niveau la victime et le bourreau. L'administration américaine sert de protection, à la fois politique et militaire, aux violences que subissent les Palestiniens », (JSC, 22/11/2000).

Au fil du temps, la position médiatisée par Aljazeera sur le rôle des Américains dans ce conflit est de plus en plus radicale, les USA sont même la source de l'agression, selon certains intervenants.

L'exemple du discours d'un député palestinien illustre cette prise de position. Il est toujours question de l'introduction d'un intervenant prenant part au conflit comme partie persécutée. Dans ses interrogations, le présentateur prend toujours de la distance par rapport aux propos que soutient son interlocuteur par le biais de certaines formules comme "à ton avis" :

« Q : Nous avons franchi une nouvelle étape ; celui qui résistera le mieux remportera la victoire, à ton avis ?

R : Aujourd'hui, le côté israélien essaie d'imposer un "Camp David" par la force, parce qu'il a échoué avec tous les autres moyens. Je crois que Barak a eu le feu vert du Ministre américain de la Défense (en visite en ce moment à Israël) pour mener sa



guerre contre les Palestiniens. Nous croyons que les Israéliens nous terrorisent avec l'assentiment des USA.

Q : À ton avis, Barak aurait reçu le soutien pour une résolution musclée malgré les propos de Washington qui insiste sur la fin des hostilités ?

R : Les USA confondent l'assassin et la victime ; en pratique, l'Amérique protège l'assassin et essaie de s'en cacher. Elle essaie, d'une façon opérationnelle, de donner son aval à cette sale guerre que mène Barak contre le Peuple Palestinien, en entravant les efforts internationaux au Conseil de Sécurité de l'ONU pour une protection internationale des Palestiniens et la constitution d'un comité d'enquête sur les crimes commis contre les Palestiniens. Nous sommes confiants : notre peuple poursuivra sa résistance sans tomber dans les pièges de la droite israélienne ; notre lutte n'est pas contre le Peuple Israélien mais contre l'Occupation. Il n'y a pas de paix pour Israël tant qu'il y a Occupation, il n'y a pas de paix pour Israël tant qu'il y a les colonies. Celles-ci représentent des sites militaires israéliens (...) », (JSC, 22/11/2000).

Le présentateur essaie de relever l'écart entre les déclarations de Washington et la réalité du terrain. Dans sa deuxième question, il relance l'interviewé sur l'ambiguïté du discours américain afin que le téléspectateur ressente l'empreinte de la critique de JSC contre la position américaine. La réponse exploite le refus américain d'envoyer des observateurs de l'ONU pour protéger les Palestiniens. Une façon pour JSC de rapprocher le téléspectateur des coulisses de la politique en mettant toutes les déclarations à l'épreuve du questionnement.

D'un autre côté, la position de la chaîne égyptienne est encore une fois le reflet de la position officielle. La plupart des informations sur le rôle américain dans le conflit se limitent à rapporter les différentes initiatives américaines au profit de la paix et les différentes propositions faites aux deux parties pour arrêter les violences. ESC suit la courbe de la diplomatie égyptienne : un apaisement et une modération vis-à-vis des Américains et une radicalisation vis-à-vis des Israéliens.

D'ailleurs, dans l'émission "Sans censure", la position qui est livrée au téléspectateur est bien la position officielle, comme l'a précisé Ossama Al-Baz à

deux reprises : « *il ne faut pas confondre Israël et les États-Unis* », (ESC, 23/11/2000).

L'intervenant semble persister dans son mode argumentatif pour accréditer la position américaine. Il essaie donc de donner une importance aux démarches diplomatiques arabes au sein de l'ONU en étant presque sûr de l'abstention des USA :

« **Q** : *L'Égypte a demandé à son Représentant permanent auprès de l'ONU de consulter les Représentants des autres pays arabes pour la tenue d'une séance de l'Organisation, afin de dénoncer les agissements d'Israël ; qu'est-ce qui peut arriver si les États-Unis utilisent leur droit de veto ?*

R : *Non, je ne crois pas qu'ils le fassent. Dans ce cas, ils pourraient s'abstenir (comme pour la décision 1322 de l'ONU), en laissant passer l'adoption du texte* », (ESC, 23/11/2000).

Le journaliste poursuit ses questions dans le but de permettre à l'invité de donner plus d'explications sur la plupart des interrogations qui préoccupent l'opinion arabe. Le rôle des Arabes dans ce conflit revient au centre dans la mesure où ils sont généralement accusés de passivité et de soumission à l'égard des USA.

« **Q** : *quels moyens de pression possèdent les Arabes contre Israël et l'Amérique, qui la soutient ?*

R : *Tout d'abord, il ne faut pas confondre Israël et l'Amérique. Il ne faut pas élargir le cercle de la haine. Israël compte sur sa force militaire et elle essaie d'imposer aux Palestiniens une paix taillée sur mesure, mais elle oublie que les Palestiniens ne sont pas seuls, il y a l'Égypte, la Syrie et le Monde Arabe (260 millions)* », (ESC, 23/11/2000).

☞ **La recherche d'un contrepoids diplomatique**

Le rôle de la Russie est décrit par les deux chaînes comme une recherche de la part des Palestiniens pour trouver un soutien au niveau diplomatique à l'ONU

afin de contrebalancer la position des USA et rétablir un certain équilibre des forces sur la question de la paix au Proche-Orient.

L'actualité de cette période qualifie implicitement le rôle russe d'impuissant dans la mesure où toutes les déclarations en faveur des requêtes palestiniennes, notamment l'envoi d'observateurs de l'ONU, sont doublées de conditions, soit par l'acceptation des deux parties du conflit, soit par la menace du veto américain.

La chaîne égyptienne rend compte de la première condition lors d'une rencontre du Président russe avec son homologue italien : « *sur le plan diplomatique, le Président russe Vladimir Poutine et son homologue italien ont jugé, lors d'un entretien à Moscou, qu'une présence d'observateurs de l'ONU dans les Territoires Palestiniens est rendue indispensable sous réserve qu'elle ait l'approbation des deux parties* », (ESC, 27/11/2000).

Aljazeera insiste plutôt sur les résultats de la visite d'Arafat à Moscou et les conséquences concrètes qui peuvent s'ensuivre, là aussi la Russie paraît comme un pays qui ne peut rien faire pour que les violences cessent et que la communauté internationale s'implique de plus en plus dans le processus de paix. « *Lors de cette visite à Moscou, Arafat va essayer d'obtenir le soutien des Russes à l'ONU pour l'envoi d'observateurs internationaux dans les T.O. (pour jouer les tampons entre les Palestiniens et les Israéliens) et ne pas paraître seul devant les Israéliens et les Américains.*

La Russie a fait savoir à Arafat que sa position ne va rien changer si Washington oppose le veto à cette décision et elle l'a incité à poursuivre les discussions avec Barak pour appliquer l'accord de Charam Cheikh », (JSC , 24/11/2000).

Le présentateur s'appuie sur le discours du correspondant de la chaîne à Moscou pour livrer au téléspectateur les impressions des observateurs sur place : « *les observateurs ici croient que l'efficacité de l'action russe réside dans la capacité et le pouvoir de Moscou à convaincre les États-Unis d'imposer à Israël l'application des décisions de Charam Cheikh et la reprise des négociations de paix* », (JSC, 24/11/2000).

La position russe ne peut jouer sur le cours du conflit au Proche-Orient : un constat que les deux chaînes veulent faire passer auprès du téléspectateur arabe.

☞ **Les sollicitations de l'Union Européenne**

Les informations diffusées par les deux chaînes montrent cette recherche incessante des Palestiniens en particulier, et des Arabes en général pour trouver un troisième interlocuteur qui puisse intervenir et débloquer la situation de crise du processus de paix. Les initiatives de diplomatie se sont tournées vers l'Union Européenne. En effet, les Arabes comptent sur les relations de partenariat qu'ils ont avec l'Europe pour un appui politique de la cause palestinienne : « *le Ministre qatari des Affaires Étrangères s'est entretenu avec J. Solana, coordinateur des Affaires politiques et sécuritaires auprès de l'Union Européenne. Ils ont discuté de la situation dans les Territoires Occupés et des exactions auxquelles est soumis le Peuple palestinien. Le responsable qatari a lancé un appel d'arrêt de ces hostilités et a appelé l'UE à jouer un rôle plus important dans la sortie de la crise actuelle* », (JSC, 22/11/2000).

JSC illustre cette action diplomatique par une médiatisation du rôle du Qatar, à travers son Ministre des Affaires Étrangères. En effet, les actions diplomatiques de ce pays sont souvent valorisées par Aljazeera dans la mesure où c'est son pays d'origine. Mais c'est un rôle moins médiatisé sur les autres chaînes à cause de tous les différends qu'a suscité cette chaîne entre certains pays arabes qui supportent mal son style.

☞ **Le rôle de l'ONU**

La télévision égyptienne diffuse toutes les tentatives internationales qui sont en faveur de la condition palestinienne. Dans l'exemple suivant, l'information reprend une déclaration d'une déléguée de l'ONU à Genève. L'évocation de cette ville pourrait générer chez le téléspectateur un sentiment d'impartialité et d'objectivité dans le jugement rendu sur la crise : « *la déléguée de l'ONU Mery Robinson a déclaré à Genève que la situation de vie des Palestiniens est devenue*

précaire, à cause des interventions israéliennes, et elle a insisté sur l'obligation d'envoyer des observateurs de l'ONU dans la Région », (ESC, 27/11/2000).

Les décisions de l'ONU sont très importantes pour la médiatisation du conflit dans la mesure où elles coïncident avec la position arabe. L'importance est donnée à l'arrêt des hostilités. L'information ci-dessous revient sur le problème majeur du processus de paix, à savoir la question de Jérusalem, considérée comme une ville sainte et un carrefour pour les trois religions : *« le Conseil de l'ONU a appelé Israël à reprendre les négociations de paix avec les Palestiniens, les Syriens et les Libanais. Le Conseil a considéré que la mise de Jérusalem sous l'autorité et l'administration israéliennes n'est pas acceptable, et que le transfert de certains corps diplomatiques à Jérusalem est en contradiction avec la décision n° 478 - 1980 », (ESC, 1/12/2000).*

Pour les deux chaînes, insister sur le rôle de l'ONU et les décisions de la communauté internationale, c'est d'abord donner une légitimité aux propositions des Arabes et montrer à l'opinion publique arabe et internationale l'immunité que s'octroie Israël en ignorant toutes ces décisions et en s'affichant en dehors du cadre de la légitimité internationale.

3. La surenchère énonciative

3.1. Le discours des participants

3.1.1. Les voix polyphoniques

La croyance en l'unicité du sujet avait longtemps marqué le domaine littéraire. Mais, depuis une cinquantaine d'années, elle a été remise en question par Mikael Bakhtine dans ses travaux sur la polyphonie dans *"les genres du discours et le discours romanesque"*. Selon ce principe, plusieurs voix coexistent dans un même texte, et se manifestent individuellement ou simultanément, permettant de classer les discours selon des stratifications liées à des perspectives institutionnelles et sociales particulières. De ce fait, le texte est, par essence,

polyphonique, dans la mesure où il représente le lieu d'une interaction entre différents discours et différentes instances énonciatives.

En exploitant cette "hétérogénéité énonciative"⁽¹¹⁸⁾, le linguiste Oswald Ducrot⁽¹¹⁹⁾ va adopter les termes de "polyphonie énonciative" pour spécifier les rôles des différents actants d'une énonciation, à savoir : le locuteur, l'énonciateur, l'allocutaire, et le destinataire.

☞ **Le locuteur** : il représente l'instance qui assume l'énonciation ; il se différencie du sujet parlant, qui est la vraie source de l'énoncé, par le fait qu'il prend en charge l'énoncé loin de sa source. Il fait l'objet de renvois et de traces linguistiques.

☞ **L'allocutaire** : c'est la personne censée être visée directement par l'énoncé du locuteur, elle est souvent représentée par les marques de la seconde personne et les formules d'interpellation. Elle se distingue de l'auditeur par le fait que celui-ci représente la personne extérieure, qui n'est pas en situation effective de discours.

☞ **L'énonciateur** : intimement lié à l'intention exprimée par l'énoncé, il est la source des points de vue et a la responsabilité qui incombe à la compréhension de l'énoncé par l'utilisateur.

☞ **Le destinataire** : il est l'objet direct de l'acte d'énonciation. Il est la cible réelle, ou le "cœur de cible", comme le précisent certaines études de marketing et de publicité.

Ce faisant, la nuance qui existe entre le locuteur et l'énonciateur est souvent précisée par l'emploi d'un discours direct ou une présupposition ; alors, la distinction entre l'allocutaire et le destinataire est basée essentiellement sur la nature du message et l'intention tapie dans les mots et les énoncés.

¹¹⁸ Authier Jean-Yves., « *La mise en scène de la communication dans les discours de vulgarisation scientifique* », in *Langue française*, n° 53, pp. 34-47

¹¹⁹ Ducrot Oswald., *Les mots du discours*, Paris, Minuit, 1980 .

3.1.2. La polyphonie médiatique

Dans le cadre de la recherche par chaque chaîne d'une fenêtre directement ouverte sur le Monde grâce au direct, le discours de l'information fait appel à plusieurs acteurs médiatiques, notamment le présentateur, figure principale du journal télévisé ; l'expert ou le correspondant, recours indispensable pour corroborer, avec le savoir de l'un et la présence sur le terrain de l'autre, une question du commentaire ou dresser un bilan d'une situation, et le politique, comme spécialiste de la vie publique et habilité à donner son avis sur les événements en cours, avec une éventuelle implication. Comme toutes les télévisions, JSC instaure un locuteur qui lui permet de faire preuve de professionnalisme et d'objectivité. Il est présent à la fois au niveau de l'image et du texte.

Ce souci de montrer l'événement à sa source s'appuie sur la présence d'intermédiaires et d'intervenants extérieurs comme les témoins et les experts. Cette présence renforce la crédibilité du message, améliore la mise en adéquation avec la situation, et ajuste la distance ou l'implication souhaitée par la chaîne dans la prise en charge de ce qu'elle diffuse. Arnaud Mercier note à ce sujet : « à travers la présence sur le plateau ou dans un reportage d'une personnalité éminente, c'est toute la rédaction qui cherche à se valoriser et à gagner en crédibilité. Une telle présence symbolise la qualité du travail journalistique, la valeur de l'information qui est diffusée sur la chaîne, le jugement éclairé et l'astuce de ceux qui ont pensé et réussi à interviewer cette personnalité. La mise en scène apparaît nettement dans le jeu de valorisation systématique de l'invité, pouvant aller jusqu'à l'emphase »⁽¹²⁰⁾.

La vérité télévisuelle dans les journaux télévisés de ESC et JSC est fondée sur la fenêtre ouverte sur l'extérieur, un espace qui dénote le déroulement de l'événement. L'effet de vérité néglige la construction matérielle qui se fait dans le studio à travers le choix des sujets, le montage, l'auto-censure, etc., mais insiste sur les "énoncés et énonciations" émanant des discours des différents participants.

¹²⁰ Mercier Arnaud, *Le journal télévisé*, Paris, Presses des sciences politiques, 1996, p. 221

sur les "énoncés et énonciations" émanant des discours des différents participants.

Qu'il soit savant, homme politique ou simple témoin, l'intervenant est censé détenir plus d'informations sur une situation donnée de par sa proximité avec l'événement. La chaîne plonge le téléspectateur dans l'immédiateté du fait, et l'intervenant le guide, lui explique les enjeux du problème ou lui dresse simplement un constat des faits et le laisse juger par lui-même.

3.1.3. Le rôle du présentateur

Le présentateur est la personne centrale dans le journal télévisé. Il est à la fois le garant et le responsable, devant le téléspectateur, du discours informatif produit par la chaîne.

Le JT de JSC joue à la fois sur la mise en avant d'un présentateur très connu, phare d'une émission de débat comme Faïssal Al-Kassim (*Sens opposé*) ou Ahmed Mansour (*Plus d'une opinion*), et sur la mise en scène de l'interactivité. Si la parité et la présence de présentatrices (non voilées) avaient causé des ennuis de diffusion pour certaines chaînes comme MBC dans certains pays conservateurs, elle est actuellement chose courante sur la majorité des écrans arabes. ESC s'inscrit dans cette tradition à travers un JT classique présenté à tour de rôle entre un présentateur et une présentatrice, cadrés chacun en gros plan ou tous les deux avec un plan large pour insister sur la dynamique de coopération dans le processus de l'information et la fidélité à la réalité "paritaire" de la société arabe moderne.

Le comportement du présentateur est décisif dans la transmission de l'information et la captation du téléspectateur. Sa façon de parler et son choix de présentation des événements renseignent sur son degré d'implication dans les faits. Cette implication, on la voit sur JSC, quand le présentateur nous annonce le début des bombardements avec un ton pathétique et empathique qui sous-tend une adhésion de sa part au début des souffrances que vont occasionner ces bombardements. Quand le présentateur annonce sur JSC l'information suivante :

nord de Tel-Aviv et qui a fait 4 morts et plus de 20 blessés », (JSC, 22/11/2000), il est visiblement affecté par l'événement : parole ponctuée et marquée, ton lent et abattu. Son image fait partie d'un décor général agité : en arrière-plan, le studio s'active, des écrans, des mouvements, etc. Les formules abondent pour annoncer des informations dramatiques sans pourtant en être la source principale. Le présentateur utilise certaines formules pour marquer la distance par rapport à l'actualité, il utilise par exemple, « *selon les dernières nouvelles* », ou « *selon un communiqué du correspondant d'Aljazeera à Ramallah* », etc.

L'oscillation entre l'image incrustée du présentateur et la contextualisation du sujet par image presque fixe d'une nuit éclairée à Ramallah avec quelques spots dans le ciel comme bombes éclairantes est un moyen d'orienter le regard du téléspectateur vers la source de l'événement grâce à un phénomène décrit par Éliséo Véron, qui lie le premier au second dans le "regard".

Dans son évaluation de l'événement, le présentateur utilise les ressources de la narration pour la mise en valeur du sujet, pour renforcer la crédibilité de l'explication et du statut des thèmes. Il essaie de rassembler tous les ingrédients pour construire le récit de la réalité le plus convaincant possible. Il privilégie l'aspect chronologique des faits, lié à un lieu où se passe une action en direct. Arnaud Mercier note que « *les présentateurs font du direct un vecteur d'intensité dramatique. Le direct apparaît comme l'équivalent fonctionnel de l'emphase, de la dramatisation grandiloquente dans le roman populaire* »⁽¹²¹⁾.

Le récit des faits directs favorise l'imprévisibilité de l'événement. Le présentateur de JSC privilégie le passage à l'action sur le terrain après avoir annoncé les titres des différents sujets et en détaillant chacun. Les formules du direct sont fréquentes pour renforcer l'effet de surprise et assurer le rebondissement de l'action : « *voici le début des bombardements israéliens ; nous avons maintenant les images en direct : voici quelques bombes éclairantes qu'Israël lance généralement avant les bombardements pour localiser les cibles (...)* », (JSC, 22/11/2000). Le direct permet au présentateur de privilégier le moment réel où les

¹²¹ Ibid. p. 237

choses se passent avant de les inclure dans un processus général de narration et de fiction. Il établit ainsi des liens avec les différents acteurs et répartit le rôle et le moment d'intervention de chacun, privilégiant le premier contact par satellite pour avoir l'image, puis ensuite par téléphone. La plupart des liaisons sont précédées de formules comme : « *nous avons maintenant avec nous le correspondant d'Aljazeera, en direct de Ramallah* », « *nous sommes maintenant en liaison directe par téléphone avec ...* ».

Le duplex structure l'espace et le temps de la communication, il relie à la fois des endroits éloignés, ou des personnes amenées à intervenir sur une situation donnée, comme l'écrit Yves Chevalier : « *le duplex, quant à lui, serait le résultat de la combinaison d'une instrumentalité du direct et d'une intention communicationnelle multiple. Il consiste à créer un lien abstrait, purement instrumental de prime abord, qui accueillera une interaction verbale mettant en communication deux ou plusieurs personnes, mais aussi deux ou plusieurs lieux. Le duplex légitime la télévision comme archi-lieu qui rend possibles les interactions les plus improbables* ». ⁽¹²²⁾

Contrairement au correspondant sur place, le présentateur s'abstient, au nom de l'objectivité du traitement de l'information, d'avancer des jugements. Il se place souvent du côté du téléspectateur en simulant la méconnaissance de ce qui se passe réellement sur le terrain et interroge le correspondant pour plus de détails sur le cours des choses, comme dans la couverture des bombardements israéliens où il se pose des questions sur l'évolution des différentes étapes ; les questions marquent à la fois le souci d'apprendre avec le téléspectateur le début de l'action en formulant des questions comme : « *est-ce qu'il y a des informations sur le début des opérations ?* », puis le suivi des rebondissement des épisodes en jonglant entre l'interrogation et l'immersion dans l'action : « *est-ce que les choses se sont calmées maintenant ? Nous constatons une recrudescence des bombardements, nous avons en direct Monsieur (...)* », et enfin, la promesse de rester en contact avec tout le monde pour assurer le lien et la continuité, le tout empreint de suspens lié à l'attente du nouveau : « *nous arrivons à la fin de notre diffusion directe des*

¹²² Chevalier Yves, *L'expert à la télévision. Traditions électives et légitimité médiatique*, Paris, CNRS Éditions, 1999, p. 90

tout le monde pour assurer le lien et la continuité, le tout empreint de suspens lié à l'attente du nouveau : « *nous arrivons à la fin de notre diffusion directe des bombardements israéliens de Ramallah, et nous restons, bien sûr, en contact permanent avec notre correspondant pour de nouvelles informations* », (JSC, 22/11/2000). L'utilisation du pronom "nous", qui englobe le présentateur et le public, est un indicateur de la volonté du premier de conserver un rapport d'égalité avec le second vis-à-vis de l'information qu'ils suivent tous les deux. Le présentateur donne l'impression de découvrir les faits au même temps que le téléspectateur. Il instaure ainsi un rapport de simultanéité entre l'information qu'il donne et la réalité des faits.

En revanche, le présentateur essaie parfois de susciter la curiosité du téléspectateur pour bien regarder les détails sur les images, en formulant des constatations sur les images en arrière-plan du correspondant, comme dans l'exemple suivant où il fait remarquer la présence d'un hélicoptère qui n'est pas tout à fait certifiée par le correspondant :

« *Q : Il y a un hélicoptère militaire dans le ciel de Ramallah à ce qu'il paraît ?*

R : Oui, il y a un avion, mais nous n'en savons pas plus », (JSC, 22/11/2000). Ce genre de remarques non fondées vise à renforcer l'interactivité avec le terrain au détriment de la véracité du contenu de l'information. Avec la technique de l'écran incrusté, le présentateur se transforme lui aussi en téléspectateur en rompant le regard avec l'extérieur et en se retournant vers l'écran ; c'est en quelque sorte une passation de relais.

3.1.4. Les intervenants coopérants

Selon la visée énonciative de chaque chaîne, de la nature des sujets traités et de l'impact recherché, elle fait appel à une figure particulière d'intervenants. Dans le studio, c'est le politique et l'expert qui dominent, dans la mesure où ils apportent un discours extra-situationnel, caractérisé par l'explication et la familiarisation avec l'événement, tandis qu'en duplex, c'est plutôt le correspondant et les différentes parties concernées pour la recherche de l'exhaustivité.

Dans le discours de JSC, on retrouve l'influence de la logique des débats dans le processus de l'information. La confrontation de plusieurs points de vue sur le même sujet est censée renforcer l'objectif de l'objectivité.

Dans le contexte de cette analyse, on distingue quatre sortes d'intervenants : le correspondant, le Politique, l'expert et le Témoin ordinaire.

☞ **Le correspondant**

Aljazeera est l'une des premières chaînes arabes à avoir en permanence des correspondants sur les lieux où se déroulent des événements importants, d'envergure internationale, comme le conflit du Proche-Orient ou les élections américaines.

Il est le maillon essentiel de l'information en continu. En effet, il est mobilisé par la chaîne sur le lieu de l'événement pour rapporter au téléspectateur l'information "là où elle se passe, quand elle se passe". Son originalité réside dans le fait qu'il peut faire coïncider temps et espace réels avec ceux de la fiction ou de l'écran.

Même si tout semble militer en faveur de la transmission d'une information objective, le point de vue du correspondant est généralement celui de la chaîne, puisqu'à travers lui, elle cherche à transcender les limites imposées par l'espace pour être près des faits de la réalité et pouvoir en faire des événements.

Sur JSC, le discours du correspondant plonge le téléspectateur dans la dimension vécue du reportage. Il crée une forte intensité par les surprises et les rebondissements dont il est témoin direct et dont il fait profiter le public tout en le maintenant mobilisé et attentif. Pour cet effet de proximité, il est sollicité pour donner une "valeur informative" aux images brutes. Il est le garant de la vérité et de l'authenticité du discours, comme dans cet exemple :

« Q : est-ce qu'il y a des informations sur le début des opérations ?

R : en vérité, ce bombardement s'est déclenché rapidement, à l'improviste ; ce que vous avez vu tout-à-l'heure, ce ne sont que des bombes éclairantes devancées par plusieurs

actions de tirs de bombardements aux roquettes et provenant de divers endroits. Ces bombardements sont en cours, comme vous pouvez le constater en ce moment », (JSC, 22/11/2000).

Le correspondant rapporte en "temps réel" les différentes péripéties de l'événement, mais quand il n'est pas sûr, il recourt aux sources intermédiaires qui ont un poids dans son argumentation, surtout quand il s'agit d'un mouvement du camp adverse, notamment le Mouvement israélien "Paix maintenant", comme dans l'exemple suivant : *« les bombardements continuent. Plusieurs quartiers sont touchés et nous sommes dans l'attente du bilan des pertes humaines et matérielles. Selon des témoignages du Mouvement "Paix maintenant", plusieurs villages ont été assiégés, subissant des violences de la part des Colons et de l'Armée »*, (JSC, 20/11/2000).

En bon maître du terrain, le correspondant de JSC n'hésite pas à clore son intervention par une conclusion étant en réalité une prise de position et une expression d'un point de vue personnel qui, par le biais du direct, devient une position de la chaîne comme dans l'exemple suivant dans lequel il résume le processus de la crise électorale américaine : *« le transfert de la confrontation juridique de Tallahassee à Washington menace, d'une part, de prolonger la crise et de creuser, encore plus, les différends entre les deux partis. D'autre part, il rappelle aux Américains que leur machine démocratique est couverte de rouille et que leurs candidats ne sont pas aussi différents de leurs confrères du Tiers-monde, dans leur refus de défaite »*, (JSC, 20/11/2000). Par ces propos imagés, le discours du correspondant s'inscrit dans une tendance générale du public arabe qui s'empare de la crise des élections américaines, pour critiquer l'efficacité du système démocratique américain et exprimer leur désarroi quant à la position des États-Unis au Proche-Orient.

La conclusion du correspondant peut aussi reprendre l'ambiance générale d'une partie de la population sur un problème donné, en l'occurrence ici le rôle de la Russie dans le processus de paix après la visite d'Arafat : *« les observateurs ici croient que l'efficacité de l'action russe réside dans la capacité et le pouvoir de*

Moscou à convaincre les États-Unis d'imposer à Israël l'application des décisions de Charam Cheikh et la reprise des négociations de paix », (JSC, 24/11/2000).

Dans certaines conclusions, le correspondant n'hésite pas à mettre au courant le téléspectateur des dangers qu'il court lui-même pour traquer l'information. Il évoque à la fois le danger lié à la mobilité et à l'aventure, ainsi que la sauvagerie de l'Armée israélienne, comme le montre l'exemple suivant : *« comme le barrage que nous venons de montrer, il y en plusieurs qui divisent les diverses régions palestiniennes, nous en avons rencontré une dizaine sur notre route au nord de la Cisjordanie, dans des endroits où les soldats n'hésitent pas à tirer sur les citoyens qui décident de les franchir pour aller à leur travail », (JSC, 26/11/2000).*

☞ **L'homme politique**

L'image de l'homme politique vient en second degré d'importance après celle du correspondant. Comme chaîne d'information, JSC essaie de varier les sources et de diversifier les prises de parole. Le téléspectateur est souvent confronté, selon le principe de liberté du ton de la chaîne, à des voix auxquelles il n'était pas habitué auparavant sur les écrans des télévisions arabes, comme le porte-parole de l'Armée israélienne, des députés du Knesset, des islamistes, etc. Pendant la période des enregistrements, on a vu défiler les hommes politiques arabes et israéliens, les représentants de la cause palestinienne pour le conflit israélo-palestinien et les représentants des deux camps démocrate et républicain dans les élections américaines.

Cette période est marquée par la présence accrue des hommes politiques palestiniens. Le nombre d'occurrences des prises de parole des Palestiniens est très élevé par rapport aux autres protagonistes. En effet, JSC a beaucoup médiatisé ce conflit, en portant devant l'opinion arabe et internationale les contestations et les menaces des Palestiniens envers les Israéliens.

La chaîne exploite l'image de l'homme politique à des fins de légitimité du discours d'hostilité contre l'occupation israélienne. On retrouve, par exemple,

l'entretien avec un député arabe au Knesset qui critique sévèrement la politique israélienne en général, et surtout celle de Barak en particulier, comme ici :

« *Q : Dr. Azmi, quand le gouvernement israélien dit qu'il va punir tous ceux qui ont exécuté l'opération et ceux qui sont derrière eux, comment interprètes-tu ces menaces ?*

R : Frère Mohamed, ce traitement israélien de la Révolution Palestinienne ne date pas d'aujourd'hui. Il faut se rappeler les opérations contre des leaders palestiniens à Beyrouth auxquelles Barak, lui-même, avait participé, et il a même revendiqué, pendant les dernières élections, avoir assassiné un leader palestinien ; des opérations contre des leaders du Hezbollah à l'étranger et des leaders de l'Intifada, notamment des adeptes du Mouvement Hamas. Cette stratégie a abouti à une complication de la résolution du problème israélo-palestinien et elle ne servira à rien. La moitié de la rue est du Fatah, que fera Israël ? Elle tuera la moitié du Peuple palestinien ? », (JSC, 22/11/2000).

Dans ce discours, l'attention du téléspectateur pourrait être attirée sur la notion de fraternité qui s'instaure entre le présentateur et le Politique de l'autre côté de la frontière palestinienne, et sur le fait que le soutien de la cause palestinienne se manifeste à l'intérieur même d'Israël.

L'intervention de l'homme politique sur l'écran de JSC reflète la mission primordiale de cette chaîne, à savoir la médiatisation de la contradiction ; la contradiction dans l'opinion, dans l'appartenance politique et religieuse.

Nous avons remarqué que, dans le conflit israélo-palestinien, les deux points de vue marquants sont ceux des deux acteurs du terrain : l'Autorité Palestinienne et les Islamistes (le Hamas et le Djihad Islamique). Cependant, malgré l'attribution d'un discours plus radical aux islamistes, on observe une recherche, sur le plan médiatique, de la part de tous les protagonistes palestiniens, d'un consensus qui écarte les confrontations directes.

Les exemples suivants illustrent cette entente médiatique qui cache la discorde réelle : « *la position d'Israël montre son ignorance politique de la détermination des Palestiniens à retrouver leur liberté. Ce que disent Cohen et d'autres ne tient pas compte du fait que les Palestiniens sont dans une position de légitime défense alors que les Israéliens sont dans une logique de guerre et de violence programmée. La*

seule solution serait que Barak ordonne à ses troupes de se retirer, et que les USA demandent à Israël de retirer son arsenal et ses soldats, de libérer l'espace aérien des bombardiers et de respecter les conventions et les décisions internationales », (Hanane Achraoui, député palestinien, Gaza).

« Cher Monsieur, le Gouvernement israélien bombarde d'une manière sauvage notre peuple, dont les enfants et les femmes, ce que fait le Peuple palestinien est une simple légitime défense contre l'oppression et la sauvagerie israélienne. Qu'est-ce qu'attend l'Occupant israélien ? Est-ce qu'on l'attend avec un bouquet de fleurs ? Est-ce qu'on l'attend avec un tapis rouge pour passer ses chars et ses blindés ? C'est normal que notre riposte soit ainsi », (Représentant du Hamas, Ramallah).

« Au nom de Dieu, d'abord, je félicite notre Peuple palestinien pour cette opération héroïque et pour sa dynamique et son pouvoir de montrer qu'il est capable de se défendre contre l'ennemi nazi. Ceux qui ont revendiqué l'attentat, c'est la fraction armée du Djihad : "Saraya Al Qods" ; mais nous, en tant que Responsable du Djihad à l'Étranger, nous n'avons ni de confirmation ni d'infirmité de cet incident.

L'essentiel est que cette action soit une réponse du Peuple palestinien et non pas d'une fraction déterminée.

Nous avons dépassé maintenant l'étape de l'Intifada pour entrer dans une phase de guerre israélo-palestinienne en subissant des bombardements avec les chars, les navires et les avions. Qu'est-ce qu'ils attendent de nous, ces dirigeants d'Israël, qu'on les accueille avec des laissez-passer et des fleurs ? Il faut qu'ils s'attendent dorénavant à davantage d'attentats et de corps prêts à se faire exploser et à faire trembler les bases d'Israël », (Ramadane Abdallah Chalah : Secrétaire Général du Djihad Islamique, Beyrouth).

Dans le premier discours, la députée palestinienne, ex-négociatrice de paix avec les Israéliens, exprime son mécontentement en attirant l'attention du présentateur et, à travers lui, de l'ensemble de la communauté internationale. Dans les deux autres exemples proches dans leurs contenus, et qui représentent la position islamiste, l'argumentation est centrée sur le choix de la lutte sous toutes ses formes et notamment les "bombes humaines".

Aljazeera joue sur une logique de tension en privilégiant souvent le discours de l'extrême dans la mesure où le public arabe est demandeur. Le présentateur donne toujours la parole à l'intervenant dont les propos présentent une certaine virulence et privilégient l'accusation.

L'implication de la chaîne au niveau de son discours n'est pas toujours aussi radicale, comme dans le feuilleton des élections américaines où les points de vue sont opposés pour décrire une situation qui dure et qui évolue du pareil au même, puisque le téléspectateur est préparé à aller, chaque fois, assister à un nouveau recours devant un tribunal américain.

☞ **L'expert**

Dans certains événements d'envergure internationale, certaines chaînes recourent aux services des experts, qui par leur compétence dans des domaines précis, jouissent d'une légitimité d'explication, d'interprétation ou de prospection. Le statut de l'expert est souvent amplifié, par la répétition de la fonction qu'il occupe ou par les compliments qu'il reçoit lorsqu'il participe au dispositif de l'information. Sa présence procure à la chaîne prestige et valorisation.

Dans le domaine de l'information, les experts qui ont pris la parole pour éclairer la lanterne du public de JSC sont, soient des spécialistes, soient des chercheurs dont le domaine de compétence est en rapport avec les questions soulevées dans l'actualité.

Cependant, le point de vue israélien reste attaché à quelques discours officiels, un député arabe au Knesset ou un porte-parole de l'Armée, tandis que du côté palestinien, les interventions affluent de toutes les tendances politiques.

Le discours de la chaîne est parfois corroboré par celui de responsables de centres de recherches à l'étranger pour donner plus de distance et d'objectivité à l'événement. L'expert est d'autant plus crédible quand il est étranger parlant l'arabe, ou Arabe issu d'un centre à l'étranger qui s'occupe des questions du Monde Arabe. Pendant la visite d'Arafat en Russie, le présentateur invite le Directeur de l'Institut de l'Orientalisme à Moscou, Vladimir Issaiev, pour

expliquer au téléspectateur les chances d'Arafat d'obtenir un engagement de la Russie dans le conflit du Proche-Orient : « *au vu de l'importance du rôle de la Russie au Moyen-Orient ces deux dernières années, Arafat va sûrement obtenir le soutien de Moscou* », (JSC, 24/11/2000).

Dans l'autre contexte des élections américaines, le Directeur de l'Institut Islamique Américain, Khaled Saffouri, explique au téléspectateur les enjeux des élections américaines, dont les conséquences institutionnelles et l'issue juridique de la crise. Le Vice-Président du Conseil Islamique Américain répond à une question du présentateur sur la préférence des Musulmans américains entre les deux Partis : « *du point de vue des Musulmans américains, nous pouvons soutenir les deux Partis selon les conditions qui respectent les intérêts de la communauté musulmane* », (JSC, 28/11/2000).

En général, les arguments avancés par l'expert ont beaucoup plus de poids parce qu'ils sont censés véhiculer un point de vue politique, économique ou scientifique objectif et indépendant.

☞ **Le témoin ordinaire**

Le discours des témoins est souvent une parole de "victimisation", afin de construire un univers compassionnel de réception. Le témoignage verbal survient souvent après un lancement du sujet par le journaliste, afin d'authentifier son discours et établir un semblant d'objectivité en installant une parole intermédiaire qui joue le rôle d'écran.

Le témoin est souvent choisi parce qu'il subit l'événement (il y est rarement extérieur). Il est soit terrifié par l'ampleur d'un drame, ou effaré par un exploit. Il représente l'illustration de "la partie pour le tout" à travers le résumé de son expérience personnelle délivré au téléspectateur. Il est certain que, dans la culture musulmane, le témoignage a une fonction juridique et sociale. Il permet d'authentifier les faits par le sens de la "vue" (le principe d'ocularisation), par opposition à la rumeur qui s'appuie sur le sens de "l'ouïe".

Sur Aljazeera, les témoignages sont généralement chargés d'émotion. Ils essaient d'interpeller le téléspectateur et de le rapprocher, par un effet miroir, de sa propre expérience vécue derrière son écran. Les images de vieillards palestiniens ou de femmes effondrées dénonçant le sort subi par les leurs pendant le mois du Ramadan véhiculent le souci de la chaîne d'être au plus près de l'événement. Cette proximité permet de mobiliser certains imaginaires collectifs d'ordre culturel, comme la défense de la religion et de l'honneur, pour faire bouger l'opinion arabe, et les Droits de l'Homme pour faire réagir l'opinion internationale.

La chaîne égyptienne sélectionne ses intervenants majoritairement parmi des hommes politiques et des intellectuels. Fidèle à sa politique du "moindre risque", elle essaie de rapporter l'information en évitant les scandales que les différentes interviews d'opinions extérieures non contrôlées peuvent générer.

3.1.5. L'effet du puzzle

La multiplication des sources et des intervenants de tous bords est une démarche de chaque chaîne pour être sur tous les fronts, pour donner au téléspectateur l'impression de dompter le Monde en possédant la clé explicative de tous les conflits qui le sillonnent. L'essentiel de l'information du direct se passe dans le discours d'intervenants se trouvant sur place, et la façon choisie pour nous la transmettre est le mode "question/réponse" où l'on assiste à une alternance entre le pouvoir interrogateur du présentateur et la vérité détenue par la personne sur place.

Les images du bombardement se résument à des bombes éclairantes, une circulation normale et parfois des bruits de déflagrations de bombes lancées par un avion dont la présence au-dessus de la tête du correspondant n'est pas certifiée. Le son est souvent amplifié pour faire croître l'effet de dramatisation de l'instant.

L'information sur les élections est caractérisée par le suspens et le rebondissement. L'information est dramatisée par le recours au compte à rebours,

du jeu sur la bande son ou par le mode interrogatif de la phrase. La dramatisation peut être évoquée par le "conflit bipolaire", qui tire la vérité des événements à partir de la confrontation d'opinions opposées. De ce débat, la logique télévisuelle fait un affrontement porteur d'émotion et d'identification potentielle pour le téléspectateur. Ce sont les opinions les plus antinomiques qui sont significatives. La vraie opinion n'est possible qu'en cette confrontation, et il n'y a pas de troisième voie possible. Il faut donner au public le plus de témoignages, de façon à ce qu'il puisse se faire une idée tout seul.

Beaucoup de directs réduisent aussi l'information à une simple connexion avec le lieu de l'événement. Une connexion qui va servir de prétexte au présentateur pour poser des questions à plusieurs personnes politiques autour de l'événement, dans un souci d'explication dirait-on, mais on se trouve dans une situation où l'événement lui-même est réduit à des révélations qui peuvent s'avérer d'ailleurs aussi bien vraies que fausses. La liaison avec le lieu de l'événement devient le principal garant de l'authenticité, et le pouvoir de suggestion de l'image et du son est plus fort que le récit même du présentateur.

☑ Le jeu des "questions/réponses" met le téléspectateur en avant puisque, théoriquement, cela représente ses propres questions pour appréhender l'évolution d'une situation donnée ; ainsi, même si le présentateur n'est pas sur le lieu où se tient la réunion de crise du Gouvernement israélien pour essayer d'éviter la dissolution, le correspondant, par sa simple présence dans la région, semble le mieux placé pour répondre à l'attente du téléspectateur. La Maison Blanche cadrée derrière le correspondant pendant les élections américaines est la garantie pour le téléspectateur de l'authenticité du message, même si l'image est une représentation de la réalité en cours ; comme le note Pierre Moeglin, l'information télévisuelle instantanée met en avant « *une économie de la discontinuité qui repose sur la juxtaposition de points de vue provisoires, instantanés fragmentés relatifs et locaux, sans référence à ce qui pourrait être une vision générale* »⁽¹²³⁾.

¹²³ Moeglin Pierre, « *Une scénographie en quête de modernité : de nouveaux traitements de l'image au journal télévisé* », in *Le JT, Mise en scène de l'actualité à la télévision* (Bernard Miège et alii), INA-La Documentation française, 1986, pp.187-200

3.2. Les aspects de l'image

3.2.1. Le rôle de l'image

Le discours de la télévision se compose, en plus du message linguistique, d'un message iconique riche en références de l'expérience de l'émetteur, références qui permettent de suivre son parcours et de qualifier sa production. Comme le note Philippe Viallon, « *l'image, elle aussi, est porteuse de traces de l'émetteur. En effet, les personnes («je», «tu», ...), marques formelles de rapports entre énoncé et énonciation, correspondent non seulement à des catégories verbo-grammaticales d'actants, mais aussi à des structures iconiques. Au «je» linguistique correspond un individu visible à l'écran, doué de la parole et regardant la caméra* ». ⁽¹²⁴⁾

Par ailleurs, cette concrétisation du jeu des personnes à l'écran ajoute à l'analyse du discours médiatique une autre dimension, qu'on peut qualifier de théâtrale, et dont tous les protagonistes sont désormais visibles, et non strictement lisibles comme dans l'écrit.

L'étude du message audiovisuel implique à la fois le mot et l'image ; deux dimensions complexes dont les signes se composent d'un ensemble de caractéristiques à la fois intrinsèques et réelles, au niveau des significations qu'ils portent et au niveau des réactions qu'ils suscitent chez les utilisateurs.

Comme le notent J-P. Meunier et D. Peraya : « *les mots et les images sont des signes. Mais qu'est-ce qu'un signe ? [...], il s'agit d'une réalité à deux faces - un signifiant et un signifié - impliquant une séparation entre quelque chose qui représente et quelque chose qui est représenté. À première vue, cette définition semble convenir aux images comme aux mots : l'image d'un objet est un signifiant au sens où il représente cet objet, lequel est son signifié. [...]. Si l'on peut toujours distinguer dans un signe un signifiant et un signifié, la séparation entre ces deux faces n'est pas toujours aussi nette que pourrait le faire croire cette distinction théorique* » ⁽¹²⁵⁾.

¹²⁴ Viallon Philippe, *L'Analyse du discours de la télévision*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, p. 91.

¹²⁵ Meunier Jean-Pierre & Peraya Daniel, *Introduction aux théories de la communication*, Paris / Bruxelles, De Boeck/Larcier, 1993, p. 118.

☞ Les images-symboles

Sur Aljazeera, les images qui ont ouvert les titres sur le bombardement de Gaza donnent au téléspectateur une représentation apocalyptique digne d'un spectacle de guerre à la CNN. Un bruitage amplifiée de déflagrations, des éclairs qui défilent devant une caméra et qui laissent deviner une scène de tirs d'obus et d'explosions. Un écran noir, de temps en temps éclairé ; en somme, des images-symboles, référentiellement vides, mais symboliquement chargées. Le discours du présentateur vient compléter en voix off ce manque d'information qui détache ces images du réel pour leur donner une valeur symbolique : « *l'armée israélienne bombarde Gaza avec des hélicoptères et des navires de guerre* », (JSC, 20/11/2000).

☞ Les images-témoignages

Ce sont ces images qui occupent le plus les écrans des chaînes durant cette période du conflit. D'un côté, elles sont destinées à une auto-alimentation de l'Intifada, en montrant les dégâts subis par les Palestiniens ; d'un autre côté, elles visent à légitimer la lutte des Palestiniens et à susciter la sympathie de l'opinion internationale et les réactions des pays étrangers.

Comme preuves du réel, ces images servent souvent de base au commentaire du présentateur ou du correspondant, et ont le pouvoir de transformer le téléspectateur arabe en témoin oculaire de la "sauvagerie et de la barbarie" de l'envahisseur. On voit défiler les images d'attentats qui ont causé la mort d'Israéliens ou de Palestiniens, des images de chars en action et de pelleteuses qui arrachent les arbres, des images de Gaza pendant les bombardements, des funérailles, des femmes et enfants en pleurs.

Ce genre d'images qui défilent devant un "œil de la caméra", bien orienté, renforce la valeur dramatique du discours, ravive la compassion et le soutien moral et matériel aux Palestiniens. La caméra des correspondants de JSC est souvent orientée vers la dénonciation des malheurs et des terreurs de tous les conflits dans le Monde, en véhiculant son propre "point de vue".

3.2.2. L'expression de la compassion

Le discours médiatique est un lieu symbolique où sont exploités la plupart des sentiments qui font réagir le téléspectateur, l'auditeur ou le lecteur. L'émotion est un outil de valorisation des relations et un potentiel pour les médias à explorer la réalité humaine, en parallèle à la réalité des faits.

Patrick Charaudeau souligne que « *la topique de compassion (...) est ici produite par un discours qui, dans la relation persécuteur-persécuté, se centre sur le persécuté : on décrit et montre les victimes dans leur souffrance, on s'attendrit sur celles-ci, on tente de susciter la pitié collective de ceux qui ne peuvent se trouver qu'en position de spectateurs du drame. D'où, évidemment, un sentiment d'impuissance de la part du téléspectateur, raison pour laquelle il tendrait à s'identifier aux bienfaiteurs ou du moins à se laisser attirer par les acteurs de l'intervention humanitaire* »⁽¹²⁶⁾.

C'est un procédé majeur de la démarche d'Aljazeera. Tout est construit de façon manichéenne, il faut que le téléspectateur soit en présence permanente des forces du Mal et du Bien ; cependant ni la victoire ni la défaite ne sont intéressantes pour la chaîne, dans la mesure où l'essence même de son programme se situe entre les deux.

Le retour des violences dans les Territoires Occupés est un bon exemple du mode de traitement de l'information par Aljazeera. L'ouverture des journaux télévisés impose au téléspectateur un vrai cataclysme : d'un côté, l'armée israélienne avec un arsenal énorme, des chars, des navires de guerre, des hélicoptères, qui bombardent et tuent des civils, des femmes, des enfants, et qui détruisent des maisons, rasant des champs et mettent en fumée toute l'infrastructure palestinienne ; de l'autre côté, les Palestiniens désarmés ou munis de lance-pierres, dont la plupart sont des enfants, manifestant dans les rues et victimes de tirs aveugles, de répression et de faim. Un scénario digne des films d'horreur les plus regardés par les téléspectateurs arabes.

¹²⁶ Charaudeau Patrick, « *De l'émergence du conflit à l'ultimatum ou de l'impossibilité explicative à l'interpellation* », in Charaudeau Patrick, Locharde Guy, Soulages Jean-Claude, Fernandez Manuel, Croll Anne, *La télévision et la guerre. Déformation ou construction de la réalité ?* Bruxelles, De boeck & Larcier, 2001, p. 139

3.2.3. Les statistiques de la mort

Lors d'une catastrophe ou d'un conflit, comme celui du Proche-Orient, la chaîne JSC tient, au cours de chaque JT, un carnet de bord où sont consignées les nouvelles victimes, comme sont rappelés les enterrements passés. Cette mémoire de la mort est poussée parfois à l'extrême pour produire un impact sur le téléspectateur. En effet, à plusieurs reprises, les victimes palestiniennes sont qualifiées de "Chahids" (Martyrs) et portent parfois une identité (visage, nom, âge, etc.), alors que les victimes israéliennes sont de simples statistiques.

Les défilés funéraires n'ont jamais été aussi nombreux sur les écrans des télévisions arabophones en général, et sur celui d'Aljazeera en particulier. Les morts sont filmés en gros plan et à visage découvert avec une file de jeunes qui leur embrassent le front.

Ces images ont d'ailleurs réussi à mobiliser la rue arabe, à tel point que les gouvernements arabes ont choisi d'organiser et d'encadrer les manifestations. Suite à ce bouillonnement, et pour éviter le risque de sur-médiatisation, les télévisions officielles ont largement réduit les commentaires et la diffusion de ces images.

3.2.4. Le flot de l'émotion

L'émotion est l'un des procédés les plus utilisés par les médias pour toucher la sensibilité du téléspectateur. Elle survient après la mise en scène d'événements forts qui marquent une rupture dans le déroulement normal de la vie quotidienne de l'individu et de la société.

La chaîne Aljazeera manipule l'émotion dans l'image en jouant sur deux concepts culturels : l'arabité et l'islamité. Pour le premier, elle s'est nourrie de tous les conflits dans le Monde Arabe pour monter des émissions dont la référence à des situations "chargées" d'émotion est l'atout principal. Que ce soit l'impossible entente des Arabes sur une politique commune, leur incapacité à faire face à "l'invasion" occidentale ou leur rapport à la démocratie et aux Droits

de l'Homme, les sujets posent enfin les "vraies" questions que le téléspectateur arabe voudrait voir et entendre. Il en va ainsi des menaces sur sa communauté et son avenir.

L'autre élément, qui touche essentiellement à la religion, véhicule à la fois un potentiel émotionnel endogène, comme la violation des lieux saints et l'interdiction d'accès à la Mosquée Al-Aksa pour les Musulmans, certains sujets tabous comme la sexualité, ainsi que des sujets exogènes comme l'accès à l'espace public de l'opposition islamiste et les différents enjeux que cela suppose pour la démocratie.

Le traitement médiatique de la relation de l'Islam avec l'Occident n'a jamais été aussi renforcé qu'avec les sujets actuels comme "choc des cultures" et "la nature religieuse du conflit israélo-palestinien".

Il faut ajouter à tous ces thèmes générateurs de pathos une manière de faire de la chaîne qui rassemble les interactions (échanges, gestes, intonations, etc.) et les montages de certaines séquences mettant au devant de la scène des images aussi frappantes que la famine, la pauvreté, la guerre, la torture, etc. Autant de situations qui rendent l'émotion immédiatement perceptible et qui provoquent chez le téléspectateur soit de l'indignation ou de la dénonciation (spectateur-dénonciateur), soit de l'impuissance sans indifférence (spectateur moral), soit carrément du voyeurisme (spectateur voyeur)⁽¹²⁷⁾.

Dans le cadre de la "*monstration narrative scénarisée*" élaborée par Guy Lochard et Jean-Claude Soulages, le « *procédé de narrativisation se rencontre dans la relation de situations sociales ou d'états du monde qui perdurent (guerres, événements sociaux, ou politiques) dans lesquels sont impliqués des individus dont les vécus personnels servent de "matière première" à cette opération de mise en narration. (...) À travers cette exhibition insistante du visage de l'Autre (gros plan, suivi des personnages), elles cristallisent souvent sur un mode dramatisant, cette visée émotionnelle qui anime l'information télévisée* »⁽¹²⁸⁾. Le JT de JSC joue sur le ressort

¹²⁷ Boltanski Luc, *La souffrance à distance*, Paris, Maitailié, 1993, p. 167

¹²⁸ Lochard Guy & Soulages Jean-Claude, *La communication télévisuelle*, Paris, Armand Colin, 1998, p. 114

des affects où l'émotion est souvent médiatisée par les enfants, comme dans cet exemple où la conclusion du correspondant se focalise sur le discours d'un enfant qui commence à peine à marcher en lui faisant prononcer "takh" (*boum*), et le discours du correspondant qui se greffe dessus pour montrer que la scène est bien réelle puisqu'il y assiste et la filme.

Cependant, les réactions ayant l'intentionnalité d'émouvoir peuvent aussi produire l'effet contraire, ou simplement un effet d'habitude quand le processus est répétitif et l'image en boucle. Nous avons pu observer ce phénomène dans les manifestations contre Israël, dans le Monde Arabe, à la suite de la sur-médiatisation des enterrements de jeunes Palestiniens et des destructions des maisons et des récoltes. Après quelques semaines, la tension a chuté et ces écrans ont perdu de leur pouvoir.

La chaîne égyptienne, elle, agit dans le "politiquement correct", elle essaie d'éviter cette excès d'émotion dans l'exercice de l'information dans la mesure où le journal télévisé, dans tous les pays arabes, doit éviter l'incitation au soulèvement populaire en évitant ou en raccourcissant les informations sur les conflits qui touchent le Monde Arabe. Dans l'ensemble de l'information rapportée par la chaîne sur le Proche-Orient sur les élections américaines, on ressent une certaine réserve, qui se manifeste par l'adoption d'un discours sérieux et par la limitation des images-chocs en temps et en quantité.

En revanche, l'émotion est reléguée aux intrigues de feuilletons égyptiens, qui ont su, pendant quarante ans, occuper une place importante dans la vie du téléspectateur arabe, à tel point que la langue et les thèmes, parfois locaux, sont devenus universels dans le Monde Arabe.

Le feuilleton égyptien essaie de garder sa place auprès du téléspectateur arabe, en remettant au goût du jour des sujets proches des problèmes de la vie quotidienne des téléspectateurs. Ainsi font recette les drames de famille, l'abondance des sentiments, les problèmes matériels, l'épopée nationale et arabo-musulmane, etc.

La manipulation de l'émotion nous montre deux chaînes totalement différentes : l'une qui choisit de s'impliquer dans l'événement retransmis en dérapant parfois vers une surenchère de la mise en scène de la souffrance, à l'aide de gros plans, de répétition, de bruitage, de larmes et de pleurs ; alors que l'autre adopte plutôt une attitude de distanciation "relative", au risque de décevoir le téléspectateur.

3.2.5. L'usage du direct en image

Les télévisions arabophones ont pu voir le jour grâce à l'évolution des techniques de communication. Leur principal atout, notamment dans le domaine de la diffusion, est la performance des satellites pour transporter l'information en temps réel. Ainsi, les liaisons par satellite, par téléphone ou par fax ont contribué à la naissance du direct comme principal outil de crédibilité des informations télévisées. Il est utilisé par toutes les chaînes arabophones à des fins diverses : couvertures cérémonielles, émissions de débat, médiatisation d'événements importants, etc.

Le direct oscille souvent entre parole et image. En permettant au présentateur de s'effacer et de laisser le téléspectateur en contact avec le lieu de l'événement, le direct peut, en l'absence d'images symboliques, déboucher sur la parole du correspondant comme unique contact avec la réalité immédiate. Dans ce cas, la seule légitimité du direct est le récit d'un narrateur visible à l'écran et qui relate les faits, les explique, les croise et les interprète. Cependant, cette situation n'est la règle que dans la mesure où le direct est d'abord pour la chaîne une recherche de l'image rare qui fait sensation et qui provoque des réactions.

L'un des exemples des directs en images de JSC est l'ouverture du JT sur le bombardement des Territoires Occupés, qui, au niveau de l'image, est représenté par un ensemble de spots lumineux qui partent dans tous les sens, accompagnés au niveau sonore par des bruits de déflagrations et de détonations, de temps en temps amplifiés pour attirer l'attention du public. La scène est commentée, en direct, par le correspondant de la chaîne présent sur place et qui attend des

nouvelles sur le nombre de victimes, les dégâts matériels, qui recueille les réactions de la population et le point de vue des hommes politiques pour donner l'impression au téléspectateur de vivre l'événement, de participer à l'évolution de l'histoire. Cette technique a fait ses preuves auprès du téléspectateur arabophone habitué aux images d'archives sur les télévisions officielles. Rappporter l'événement brut (même parfois vide d'information) est une signature de la présence de la chaîne comme témoin oculaire à la source des faits.

Les images, diffusées par JSC, suppléent souvent la méconnaissance pour le téléspectateur de la langue arabe des médias. En touchant à des référents communément vécus par l'ensemble des téléspectateurs, l'image est dotée, dans la plupart des situations de catastrophes et de guerre, d'une indépendance référentielle et d'une capacité évocatrice importante, surtout quand elle est épaulée par le processus de répétition et de boucle utilisées par les chaînes d'information en continu, comme l'a écrit Andréa Semprini pour CNN :

« la capacité universelle de lire les images, ou au moins d'en saisir au premier niveau la dimension représentationnelle, permet à CNN de contourner l'obstacle représenté par l'utilisation de la langue anglaise pour un média dont la diffusion est planétaire. L'utilisation systématique du direct implique la diffusion d'une grande quantité d'images. La densité sémantique de l'image permet en outre, si nécessaire, de condenser une importante quantité de significations en peu de séquences et d'obtenir ainsi une économie communicative non négligeable »⁽¹²⁹⁾.

Le principal atout de ces directs est l'ubiquité. Il est très important pour la chaîne d'avoir l'exclusivité d'une image-choc qui va donner au téléspectateur la sensation d'être le premier témoin de l'événement sur place, d'être impliqué lui-même dans un conflit qui se passe pourtant à plusieurs milliers de kilomètres de chez lui.

Cependant, même en laissant parler l'événement, le direct sur Aljazeera tombe dans le piège de la paraphrase de l'image, dans la mesure où il est très difficile de

¹²⁹ Semprini Andréa, op cit. p. 73

faire coïncider la transmission en "temps réel" d'une information et l'investigation que nécessiterait son interprétation.

L'image du visage ou le portrait d'une personne est très symbolique. La capacité informationnelle du "look" se travaille. Le jeu du regard est le procédé fondamental pour capter l'attention du téléspectateur.

L'image est utilisée pour la localisation spatiale et temporelle : le correspondant doit être facilement identifiable avec le lieu de l'action. De Washington, les reportages utilisent les procédés classiques : devant la Maison Blanche, « *jouant de l'analogie entre la présence authentifiée sur les lieux des faits et la véracité du témoignage* »⁽¹³⁰⁾.

En effet, l'intérêt de l'image est grand, compte tenu de l'universalité et de la polysémie de son message. L'ensemble des téléspectateurs peut s'y retrouver et y lire une vérité personnelle. L'image crée ainsi l'illusion de l'immédiateté et de la transparence en jouant sur l'attraction du direct et du réel.

3.2.6. L'image du réel ou le réel imagé

Le caractère primordial de l'information est normalement de pouvoir éclairer le téléspectateur sur un événement achevé dans le temps ou en devenir. Cependant, la mise de l'image, par la chaîne Aljazeera, au service de la dramatisation et du spectaculaire, doit amener à se poser des questions sur la nature du réel que la chaîne veut promouvoir. En effet, l'image est exposée à un ensemble de manipulations comme le choix de la séquence, le cadrage, le montage, le commentaire sonore, qui agissent sur la restitution de la situation réelle.

La sur-présence des enfants de l'Intifada face aux chars israéliens, des scènes macabres d'enterrements, sont autant de situations qui véhiculent un "sens implicite" (ou un "acte illocutoire") qui traduit la dénonciation des actes de violence subis par les Palestiniens et fait de la guerre aussi une guerre d'images.

¹³⁰ Mercier Arnaud, *Le journal télévisé*, Paris, Presses des sciences politiques, 1996, p. 156

Ces images, à caractère universel, ont eu un impact important dans le Monde Arabe où elles ont suscité des manifestations importantes dans le rang des Islamistes activistes et des partis politiques.

En France, les informations des chaînes de France Télévision ont beaucoup insisté sur les actes antisémites perpétrés à la suite de la crise au Proche-Orient. En effet, ce conflit se trouve transposé en France à cause de l'effet médiatique qu'il subit au sein de la communauté des Musulmans en banlieue, et essentiellement chez les arabophones, via la télévision par satellite.

Conclusion

L'information sur les télévisions arabes par satellite a longtemps été considérée comme une simple routine de restitution contrôlée des événements marquant l'actualité. En revanche, avec des chaînes comme Aljazeera, l'acte d'informer s'est avéré être davantage une reconstruction du réel qui utilise un savoir-faire et un grand nombre de paramètres techniques et humains pour donner une autre vision du travail journalistique dans le Monde Arabe.

Dans le traitement des événements de la période d'analyse, les deux chaînes sont restées fidèles à la conception de l'information comme mise en discours d'un certain nombre d'événements qui ont provoqué "une rupture du cours normal" de la vie quotidienne du téléspectateur.

D'une part, la chaîne égyptienne est partagée, dans sa logique officielle, entre la satisfaction du public arabe protestataire et les réserves imposées par le point de vue officiel. La plupart du temps, ESC se contente de décrire la réalité et de rapporter l'événement brut dans un laps de temps relativement court. L'importance est toujours donnée à l'aspect protocolaire de l'information nationale au début de chaque journal télévisé.

D'autre part, fidèle à sa logique de chaîne arabe d'information en continu, la chaîne qatarie JSC accorde beaucoup plus d'importance à l'exhaustivité pour délimiter les sujets traités selon une logique de médiatisation basée sur

l'explication du Monde et la séduction du dispositif mis en jeu. Pour Aljazeera, le direct et l'image forment la trame essentielle de sa programmation. Ils sont l'essence même de ses journaux télévisés et de ses émissions de débat, dans la mesure où elle est l'héritière d'une tradition médiatique anglo-saxonne à l'image de CNN⁽¹³¹⁾.

L'adoption du direct, la thématization de l'information et la multiplication des commentateurs forment la principale armada de la chaîne JSC partie à la conquête de l'événement chaud aux quatre coins de la planète. Le terme "en direct" est souvent utilisé par les journalistes pour décrire l'originalité d'une émission de débat, pour joindre un correspondant sur le lieu de l'événement ou pour mettre le téléspectateur en contact immédiat avec des images de l'actualité.

Comme l'a précisé Dominique Mehl dans *"la fenêtre et le miroir"*⁽¹³²⁾, la télévision est une fenêtre ouverte sur le réel grâce à la représentation par l'image. L'effet de cette représentation affecte partiellement le réel ou le transforme complètement. La télévision "filtre" et façonne les faits à sa manière pour servir sa stratégie de diffusion, qui obéit, elle-même, à des exigences commerciales, politiques et culturelles. Aljazeera a poussé au maximum la symbolique véridique de l'image dans le Monde Arabe, à tel point qu'elle s'est imposée comme source incontournable dans le conflit en Afghanistan et dans la dernière guerre en Iraq. Certaines de ses images ont porté la mention "exclusive" pour montrer au téléspectateur qu'il n'est plus dépendant de l'œil des caméras occidentales.

¹³¹ La plupart des journalistes travaillant à la chaîne JSC sont issus de l'ancien service arabophone de la BBC, licenciés après la suppression des subventions de l'Arabie Saoudite suite à un conflit causé par la diffusion par la BBC d'un film documentaire sur le Royaume.

¹³² Mehl Dominique, *La fenêtre et le miroir*, Paris, Payot, 1992